

isère

MAG

LE MAG DU

ISÈRE

#57 | Sept./Oct. 2026



TERROIR

L'huile de noix
de Tencin

CULTURE

À la conquête
de l'eau

DOSSIER

Devenir
parents :
la PMI
à vos côtés



Prenez de la hauteur!

C'est ouvert ! Après 60 ans de fermeture, la tour Perret est à nouveau accessible depuis le 11 juillet dernier. La première tour en béton armé du monde, construite en 1925 par Auguste Perret à l'occasion de l'exposition internationale de la houille blanche et du tourisme à Grenoble, a bénéficié de sept ans de travaux pour un budget total de 15,5 millions d'euros, dont 3 millions du Département. On peut y monter à pied (550 marches) ou avec l'ascenseur vitré, pour profiter des jeux de lumière et de l'architecture. Du haut de ses 80 mètres dans le parc Paul Mistral, ce monument historique offre une vue à couper le souffle sur les montagnes. Lors de son inauguration, le président du Département de l'Isère Jean-Pierre Barbier a rappelé son attachement au patrimoine et à sa transmission aux générations.

Photographie : Aurélien Breysse

> L'ISÈRE AVANCE

- 04 ACTUALITÉS
- 08 ÇA S'EXPLIQUE
- 10 DOSSIER



- 16 JEUNESSE
- 17 AUTONOMIE
- 18 INSERTION

> ÉCHAPPÉES BELLES

- 19 FAIT EN ISÈRE
- 20 TERRITOIRES



- 23 TERROIR
- 24 GRANDEUR NATURE
- 26 ASSOCIATIONS
- 28 GENS D'ISÈRE

> LOISIRS

- 30 HISTOIRE
- 32 CULTURE
- 34 ON SORT
- 38 EXPRESSION POLITIQUE

isère MAG
Octobre/Novembre 2026 #57

✉ Vous ne recevez pas Isère Mag ?
Faites votre réclamation par courriel à iseremag@isere.fr

Vous pouvez aussi télécharger le magazine en PDF sur www.isere.fr

Photo de Une (© A.Breysse) :
Caroline, Cyrille et Gabin Picoche :
une famille iséroise comblée.

> ÉDITORIAL



Jean-Pierre Barbier
Président du Département

Le Département aux côtés des familles dès le plus jeune âge

L'été peut être l'occasion de se ressourcer, le moment de se retrouver en famille. Une pause. La famille, le Département l'accompagne dès le premier jour. Parfois moins connue que d'autres, une des missions du Département est en effet de vous accompagner dès l'étape fondamentale qu'est la grossesse, et jusqu'aux 6 ans de votre enfant, à travers la Protection maternelle et infantile (PMI).

Consultations de santé, animations de soutien à la parentalité ouvertes à tous, actions de prévention menées en écoles maternelles, voici quelques-unes de ses missions clés. Ainsi, plus de 90 % des enfants de moins de 6 ans bénéficient d'au moins une action de la PMI en Isère.

Dans ses 77 lieux de consultation, 154 agents du Département - médecins, sages-femmes, infirmières et infirmières-puéricultrices - sont disponibles pour la santé et le développement de votre enfant, ainsi que pour vous accompagner dans votre parentalité.

Ce soutien aux familles est à mes yeux essentiel, tant les jeunes parents peuvent se sentir parfois bien isolés. Les questionnements et les préoccupations soulevés par l'arrivée d'un enfant sont nombreux.

Et cet accompagnement ne s'arrête pas aux premières années de l'enfant. Depuis quelques jours déjà, les plus grands ont repris le chemin du collège. Là encore, le Département est au rendez-vous.

Afin de soutenir le budget des familles, nous maintenons cette année encore le tarif unique de 2 € pour tous dans les cantines des collèges publics. Un petit prix qui rime cependant avec qualité : nous poursuivons notre objectif ambitieux d'atteindre 100 % de produits locaux ou bio d'ici 2028.

Grâce à la carte Tattoo Isère, gratuite et accessible à tous les collégiens du public comme du privé, chaque jeune peut bénéficier d'une aide allant jusqu'à 120 €, en partenariat avec la CAF, pour s'inscrire à des activités sportives, culturelles ou artistiques.

Le Département vous accompagne dans bien des étapes de la vie, au quotidien.

Je vous souhaite une bonne rentrée à tous !

Hôtel du Département, 7 rue Fantin Latour, CS 41096, 38022 Grenoble Cedex 1 - Tél. 04 76 00 38 38 - E-mail : iseremag@isere.fr ; Directrice de la publication : Karine Faiella ; Directeur de la rédaction : Olivier Meliand - Rédactrice en chef : Véronique Granger. Rédaction : Sandrine Anselmetti, Frédéric Baert, Laurence Chalubert, Marion Frison, Lyna Gill, Véronique Granger, Corine Lacrampe, Caroline Thermoz-Liaudy ; Révision : Frédéric Baert - Conception de la maquette : Matt Design & Communication ; Maquettiste : Christophe Juvanon ; Illustrateur : Bruno Fouquet ; Photographes : A. Breysse, A. Aubry, B. Bodin, B. Clouet, Kaklzenek, M. Genty, H. Giraud, N. Grez, P. Jayet, B. Labeguerie, B. Moustier, Noak, F. Pattou, M. Perret, N. Tourancheau, D. Vinçon.



Impression sur Steinbess 80 g. (100 % fibres recyclées) : News Print - Riccobono - Imprimeurs - 1 boulevard d'Italie - 77127 Lieusaint - Distribution : La Poste, Geo Diffusion / Gestion des abonnements : Véronique Granger / Tirage : 659 000 exemplaires - Dépôt légal : 2^e semestre 2026 ; ISSN : 1636-4171
Ce magazine a été imprimé le 2026. Les contenus ont été élaborés avec les données connues à cette date.



Bernard Perazio
vice-président du Département
en charge des mobilités

90 km/h : retour à la cohérence

Le Département de l'Isère va rétablir la limitation à 90 km/h sur son réseau routier. Pourquoi ce choix ? Sur quels critères ? Et qu'est-ce que cela change pour la sécurité ? Explications avec Bernard Perazio.

Isère Mag : Pourquoi revenir à 90 km/h alors que la limitation à 80 km/h avait été instaurée pour réduire les accidents ?

Bernard Perazio : La sécurité reste notre priorité. Le retour à 90 km/h figurait parmi les engagements de la majorité départementale lors des élections de 2021. Nous avons souhaité nous appuyer sur des éléments objectifs et avons donc pris le temps d'évaluer les effets du passage à 80 km/h. Les analyses montrent qu'en Isère cette mesure n'a pas entraîné de baisse significative de l'accidentalité sur les routes départementales. Les accidents sont avant tout liés aux comportements : vitesse inadéquate, inattention, alcool, stupéfiants ou encore dépassements dangereux. Sur les 167 kilomètres de routes déjà repassés à 90 km/h depuis 2022, les vitesses pratiquées n'ont pas augmenté et l'accidentalité est restée comparable à celle du reste du réseau. Ces résultats nous permettent aujourd'hui de tenir notre engagement en toute responsabilité.

I. M. : Toutes les routes départementales passeront-elles à 90 km/h ?

B.P. : Non. Le principe est justement d'adapter la vitesse à chaque situation. Les études que nous avons engagées nous permettent aujourd'hui de renforcer les limitations à 70 km/h, voire à 50 km/h, sur les zones où les usagers doivent impérativement réduire

leur vitesse : traversées de hameau, approches d'agglomération avec accès. Au total, une cinquantaine de hameaux et près de 80 nouvelles zones d'approche d'agglomération viendront s'ajouter aux quelque 600 secteurs déjà aménagés à 70 km/h ou à 50 km/h. Le 90 km/h concernera l'ensemble du réseau routier départemental quand cette limitation est cohérente avec les conditions de circulation. Notre objectif n'est pas de raccourcir les temps de trajet, mais de rendre la réglementation plus lisible pour les usagers.

I. M. : Pourquoi estimez-vous que le 90 km/h est plus lisible que le 80 km/h ?

B.P. : Historiquement, le Code de la route fonctionne avec des paliers de 20 km/h : 30, 50, 70, 90, 110 et 130. L'apparition du 80 km/h a brouillé cette logique et a rendu moins lisible la limitation à 70 km/h dans les zones où il est nécessaire de ralentir. En revenant à 90 km/h sur les axes qui s'y prêtent, les limitations à 70 km/h retrouvent tout leur sens : elles signalent clairement un secteur qui nécessite une vigilance particulière.

I. M. : Le Département agit-il uniquement sur les limitations de vitesse ?

B.P. : Non. Chaque année, nous investissons près de 100 millions d'euros pour rendre notre réseau plus sûr : entretien des chaussées, aménagements de sécuri-

té, audits, développement des itinéraires cyclables, actions de prévention ou encore contrôles ciblés menés avec les forces de l'ordre. Nous avons également voté une charte des deux-roues motorisés et adopté plusieurs référentiels pour améliorer la sécurité de tous. La sécurité routière repose sur un ensemble d'actions complémentaires et sur la responsabilité de chacun.

I. M. : Quand les automobilistes verront-ils ce changement ?

B.P. : La mise en œuvre sera progressive. Dès la rentrée 2026, les nouveaux panneaux à 70 km/h commenceront à être installés sur les secteurs concernés. Le retour à 90 km/h sera généralisé en janvier 2027. Nous continuerons ensuite à suivre les indicateurs de sécurité routière afin d'évaluer les effets de cette évolution. Notre objectif reste inchangé : garantir des déplacements plus sûrs et plus cohérents pour tous les usagers de la route.

Propos recueillis par Sandrine Anselmetti



FIN DU 80 KM/H ET RETOUR AUX 90 KM/H SUR LES ROUTES DÉPARTEMENTALES

2 901 km passent de 80 à 90 km/h
en plus des 175 km déjà à 90 km/h

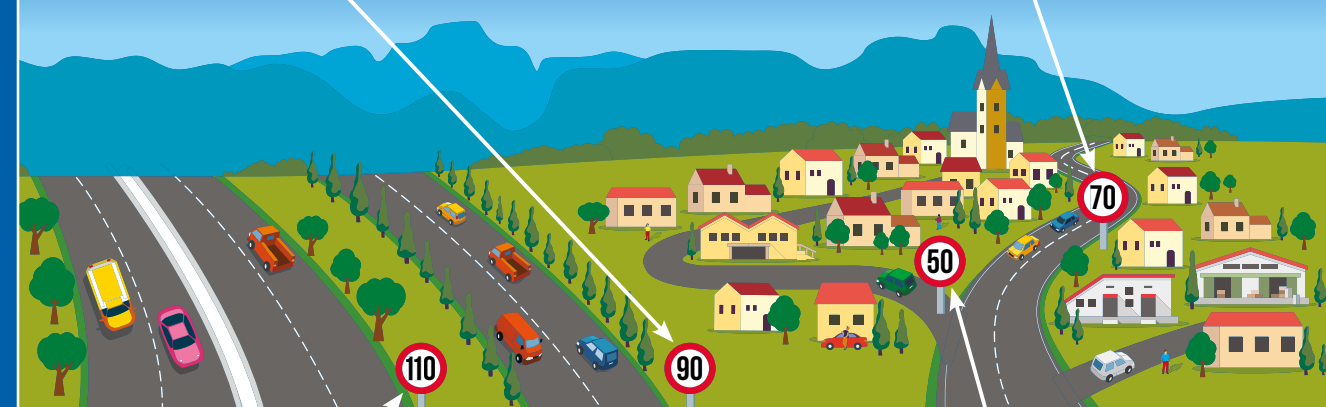
3 076 km à 90 km/h

Routes à double sens sans séparateur central, dans un environnement de rase campagne, en absence de hameau.

45 km passent de 80 à 70 km/h

397 km à 70 km/h

Routes en traversée de hameau, en approche d'agglomération avec accès.



16 km à 110 km/h

Routes à deux chaussées séparées par un terre-plein central.

1 206 km à 50 km/h et moins

Routes en agglomération.*

Chronologie :

Juillet 2018 : décret réduisant la vitesse autorisée de 90 à 80 km/h, sur routes bidirectionnelles à chaussée unique sans séparateur central.

Décembre 2019 : loi d'orientation des mobilités (LOM), autorisant les Départements à relever à 90 km/h la limitation de vitesse.

Avril 2022 : le Département de l'Isère relève la limitation de vitesse à 90 km/h sur 167 km de routes départementales, anciennes routes nationales ou déviations récemment aménagées.

Juillet 2026 : la Commission Départementale de la Sécurité Routière valide le retour au 90 km/h proposé par le Département de l'Isère.

Début 2027 : entrée en vigueur de la limitation de vitesse à 90 km/h.

Rappel du Code de la Route :

l'utilisateur doit adapter sa vitesse à l'environnement et aux conditions de circulation.

* Un arrêté municipal peut fixer une vitesse maximale autorisée différente sur tout ou partie de l'agglomération.



Devenir parents : des questions... et des réponses

Veiller au bon déroulement de la grossesse et au bon développement des enfants de zéro à six ans, répondre aux questionnements des parents et futurs parents : c'est la mission de la protection maternelle et infantile (PMI), depuis 1945. Un service de santé publique de proximité ouvert à tous, géré par le Département, au cœur des enjeux du « naître et grandir » en Isère.

Par Véronique Granger et Caroline Thermo-Liaudy



Jamais la natalité n'a été aussi basse en France : en quinze ans, en Isère, elle a chuté de 27 %, avec 11 800 naissances en 2025. Malgré une hausse de la population, les femmes en âge de procréer font moins d'enfants et plus tard. Familles monoparentales, recomposées, éclatées... la notion de famille a elle aussi été bien chamboulée. Depuis les années 1970, les jeunes enfants sont devenus des personnes à part entière avec des besoins spécifiques et des droits reconnus. Et la fonc-

Une aventure familiale accompagnée

tion de parent, hier considérée comme une aptitude naturelle et évidente, semble désormais requérir des compétences chaque jour éprouvées. Tout se jouerait au cours des "mille premiers jours", martèle le psychiatre Boris Cyrulnik. Voilà qui n'est pas sans poser de nouvelles questions aux jeunes parents. Selon la dernière enquête de l'Observatoire de la vie familiale (réalisée à la demande du Département, de la caisse d'allocations familiales et de l'Union départementale des familles de l'Isère), 60 % d'entre

eux se sentiraient bien démunis face aux questions d'allaitement, de sommeil, de pleurs de leur nourrisson... Sans parler du choix du « mode de garde », source de préoccupation majeure. Confrontés à des injonctions multiples et parfois contradictoires de leur entourage et des réseaux sociaux, beaucoup éprouvent un grand sentiment de solitude au cours des premiers mois. "De retour à la maison, on a l'impression d'être jeté dans la cage aux lions", témoigne un membre d'une famille interrogée. "Chaque naissance nécessite des remaniements logistiques évi-

demment, mais aussi psychiques, émotionnels, affectifs, confirme Martine Kohly, vice-présidente du Département de l'Isère en charge de la famille. Le service de PMI du Département est justement là pour préparer et accompagner l'arrivée du bébé, rassurer ou repérer les fragilités avant et après la naissance." Du suivi de grossesse jusqu'aux 6 ans de l'enfant, les médecins, sages-femmes et infirmières-puéricultrices sont à l'écoute des parents. Les consultations prénatales et postnatales sont des moments

Le soutien à la parentalité, une mission de la PMI

privilegiés pour échanger sans jugement sur tous les sujets concernant le bébé, son développement son bien-être, son éveil, son sommeil, sa nutrition ; mais aussi la maman et sa santé, son moral et sa gestion du stress... Les professionnels de la PMI sont là pour informer et donner des conseils adaptés à chaque situation, lors des consultations ou des visites à domicile. Des ateliers collectifs sont aussi organisés régulièrement sur tous les territoires autour de thématiques variées : massage de bébé, portage, éveil

et jeux, prévention des accidents domestiques, allaitement ou discipline positive... Entre bienveillance et fermeté, cette dernière méthode a fait ses preuves : "On vise à développer à la fois les compétences des parents et celles de leurs enfants pour les amener à mieux se comprendre et à coopérer", résume une puéricultrice formée. "Il n'existe ni mode d'emploi ni baguette magique pour être de bons parents. Nous sommes des facilitateurs", conclut Isabelle Gothié, médecin départemental de la PMI de l'Isère.



Où trouver
un centre
de PMI près
de chez vous ?



La PMI a une mission de **prévention essentielle**

Isère Mag : La dernière enquête de l'Observatoire de la vie familiale pointe les nombreuses interrogations des jeunes parents. Comment le service de PMI peut-il aider à y répondre ?

Martine Kohly : Créée en 1945, face à la forte mortalité infantile de l'après-guerre, la PMI a vu ses missions évoluer avec la société. Autrefois assurés par les parents et le médecin de famille, l'accompagnement et le soutien ne se font plus aussi simplement et nombre de jeunes parents se retrouvent seuls, face à leurs questions ou à la profusion d'informations, notamment sur internet... Chargés de veiller sur la santé de la maman et de l'enfant de zéro à six ans, les services de la PMI sont au cœur des enjeux de santé et de prévention mais aussi du lien parents-enfant. Nos 77 centres de consultation de PMI sont des lieux ressources, partout en Isère, où les parents et futurs parents peuvent trouver les réponses à leurs questions. Certains auront juste besoin d'une réponse ou de réassurance. D'autres auront peut-être besoin d'un accompagnement plus soutenu, par exemple dans le cadre de visites à domicile par une sage-femme et/ou une puéricultrice. La PMI propose aussi aux parents de nombreux ateliers collectifs et gratuits, sur les besoins de l'enfant, la parentalité...

I.M. : Quels exemples d'actions proposées ?

M.K. : Outre le développement psychomoteur et affectif de l'enfant, son sommeil ou la gestion des pleurs, l'allaitement apparaît comme le premier sujet de préoccupation des parents. En plus des bénéfices pour la santé de la mère et de l'enfant, on sait que l'allaitement maternel contribue grandement à la création du lien d'attachement. Nous travaillons à la création de consultations spécialisées, avec des professionnelles formées : des « consultantes en lactation ».

Autre cas, si le besoin des parents est d'ordre social ou éducatif, des dispositifs peuvent aussi être mobilisés : une technicienne d'intervention sociale et familiale (TISF) peut leur apporter un

soutien personnalisé. L'an dernier, plus de 360 familles iséroises en ont bénéficié. Et il faut savoir que, contrairement aux idées reçues, la vulnérabilité n'est pas une question de milieu social ou géographique. L'isolement, le rythme professionnel, le manque de sommeil, l'omniprésence des écrans... sont autant de facteurs qui peuvent fragiliser l'équilibre familial. La PMI, c'est tout un réseau au service de tous les parents et enfants !

LA PMI EN CHIFFRES

en 2025, ce sont :



28

médecins



16

sages-femmes



110

infirmières et
infirmières-puéricultrices



6 300

assistantes maternelles
et 480 établissements
d'accueil agréés



2 500

suivis de grossesse
réalisés dans le cadre
d'une visite à domicile



30 000

consultations préventives
réalisées par les médecins
et infirmières-puéricultrices



6 100

visites à domicile pour
10 500 enfants
bénéficiaires.



Martine Kohly,
vice-présidente en charge
de l'enfance et de la famille

© AdobeStock

ZOOM

Des entretiens pour se préparer avant et après la naissance

Comment vivez-vous votre grossesse ? Quelles sont vos inquiétudes ? Avez-vous pensé à votre organisation au retour de la maternité ? Pensez-vous allaiter ? Autant de questions qui peuvent être abordées lors de l'entretien prénatal précoce, conduit par un médecin ou une sage-femme au cours du quatrième mois de grossesse. Obligatoire depuis 2020 pour tous les futurs parents, ce rendez-vous n'est cependant pas un interrogatoire : "C'est un temps d'écoute et d'échange qui permet de recueillir leur vécu et le projet de naissance, explique Célia Bron, sage-femme de PMI sur le territoire de Voironnais-Chartreuse. Il sert aussi à repérer d'éventuelles difficultés sociales ou psychologiques. Une fiche de liaison est remise aux parents, qui peuvent la transmettre à leur médecin et aux équipes de la maternité." Même esprit pour l'entretien postnatal, pratiqué entre la quatrième et la huitième semaine du bébé, également systématisé depuis 2022. Sont évoqués le vécu de la naissance et des premiers jours, l'environnement familial. L'enjeu, là encore, est de détecter les fragilités et notamment les

risques de dépression post-partum – un syndrome qui toucherait 10 à 20 % des mères. "Nous sommes attentifs aux facteurs de risque : une grossesse et un accouchement difficiles, l'isolement familial, les violences, le manque de sommeil, des antécédents de dépression... L'âge aussi peut jouer : les femmes de moins de 21 ans et de plus de 38 ans sont les plus exposées", poursuit Célia Bron. La dépression post-partum – à ne pas confondre avec le baby-blues, qui survient souvent à la sortie de la maternité mais ne dure que quelques jours – génère une forte culpabilité. D'où l'importance de demander de l'aide, sous peine de voir le lien avec son nouveau-né s'altérer. La nageuse olympique Laure Manaudou, en révélant dans



© AdobeStock

les médias son sentiment d'incapacité à s'occuper de son troisième enfant, a montré que même les plus grandes championnes pouvaient être vulnérables. Les entretiens sont aussi des temps de réassurance, de conseil et d'accompagnement pour faire de la parentalité un bonheur.

Quand apprendre à être parent devient un jeu d'enfant



© AdobeStock

Jouer, tout un art qui contribue à l'épanouissement.

"Parents débordés cherchent solution." Les appels de ce type, avec offre de coaching sponsorisé et appel gratuit, fleurissent sur Internet. Certains trouveront peut-être des clés utiles auprès d'une IA (toujours

à passer, leur omniprésence à la maison – télévision, ordinateur, mobile ou tablette, console... – n'est pas sans effet : "Depuis trois ou quatre ans, nous constatons de plus en plus de troubles du développement et du

langage liés au manque d'interactions humaines. Un enfant a besoin d'être regardé, encouragé, écouté pour bien grandir", alerte Virginie Contegal, puéricultrice de PMI à Villefontaine. Pas question de donner des leçons ou des recettes toutes faites : "Nous sommes là pour informer, créer du lien, faire partager son expérience avec d'autres parents. On recourt souvent à des saynètes théâtralisées ou ludiques, pour des mises en situation concrètes. Des spécialistes, comme des orthophonistes, peuvent être associés selon les sujets", témoigne Sophie Messin, cheffe de service de l'action médicosociale sur le territoire de la Porte des Alpes. S'amuser avec son bébé, apprendre à le masser, savoir décrypter ses comportements : autant de moyens simples de mieux le comprendre et de se découvrir en tant que parent. Et d'en profiter !



ZOOM

Crèches et assistantes maternelles : plus qu'un mode de garde



En crèche ou à domicile, les assistantes maternelles sont agréées par les services du Département.

Ne dites pas à une assistante maternelle qu'elle garde des enfants ! Non, elle ne garde pas, elle accueille les enfants de zéro à trois ans, voire un peu plus âgés en périscolaire. Dans les crèches, les maisons d'assistantes maternelles, ou à

collectivité, une entreprise, ou une association, quand les nounous sont employées directement par les parents. Pour pratiquer, chaque assistante maternelle doit obtenir un agrément et se conformer au référentiel métier. Elaboré

domicile, les assistantes maternelles ne parlent pas de mode de garde, mais d'accueil des enfants. En Isère, on compte 22 948 places d'accueil, pour 6 288 assistantes maternelles, dont 246 qui travaillent dans l'une des 76 Maisons d'assistantes maternelles (709 places). Le choix est une question très personnelle : quand certaines familles argumenteront sur les avantages de la sociabilisation en crèches, d'autres évoqueront la flexibilité d'une "nounou". Dans les crèches, les professionnelles sont employées par une

avec plus de 200 professionnels nationaux, il fixe le cadre commun pour tous les modes d'accueil des jeunes enfants. Il est articulé autour de trois grands axes : la relation au jeune enfant, la relation aux parents, et la qualité d'organisation. Si le référentiel joue le rôle de boussole, c'est le Département qui délivre les agréments, synonymes d'autorisation d'exercer. Pour expliquer le processus de qualification, une assistante maternelle agréée depuis dix ans évoque "plusieurs étapes avant d'obtenir un agrément. Une réunion préparatoire, le renvoi d'un dossier, une rencontre avec une puéricultrice qui vient vérifier que le domicile est aux normes de sécurité nécessaire, qu'on est apte à garantir la santé, le développement, le bien-être de l'enfant... C'est elle qui donne un avis favorable ou défavorable, qui permet d'obtenir l'agrément." Cette attestation ouvre les droits à une première formation de 80 heures, qui porte aussi bien sur le soin aux enfants que sur la législation. "On peut ensuite commencer à accueillir des enfants, avant un deuxième module de formation, qui permet de faire le point sur notre pratique."

Bilan des trois ans : s'assurer que tout va bien

Défini par le code de Santé publique, gratuit et obligatoire, le Bilan de santé en école maternelle (BSEM) est réalisé par les infirmières puéricultrices de la PMI du Département de l'Isère, dans la quasi-totalité des écoles maternelles des territoires (à l'exclusion de écoles de la ville de Grenoble). "Le bilan est fait entre trois et quatre ans, souvent en moyenne section. Les professionnels de la PMI voient plus de 90 % des jeunes Isérois, soit près de 11 000 enfants. Les dépistages sensoriels (vision, audition) sont complétés par la vérification des vaccinations, les dépistages des troubles du langage, de la corpulence et des troubles psychomoteurs" explique Isabelle Gothié, médecin départemental de PMI. Sur la base de ces examens, les puéricultrices sont en capacité de repérer les troubles légers qui pourraient freiner les apprentissages. Si un trouble est repéré, une orientation vers un professionnel spécialisé est proposée aux parents, par exemple pour un

bilan orthophoniste ou pour un bilan visuel. Que le bilan ait détecté quelque chose ou non, un compte-rendu à l'attention des parents est inscrit au carnet de santé. En cas de préconisation, les parents peuvent aussi être contactés directement. "En complément d'une lettre d'orientation que les parents trouvent dans le carnet de santé, l'enfant peut être invité, avec ses parents, à venir à la consultation infantile de PMI du territoire, afin de réaliser une suite de bilan, faite par



Le bilan des trois ans est réalisé auprès de chaque enfant, à l'école maternelle.

un médecin de PMI, pour lever ou confirmer les inquiétudes et accompagner les parents."

La PMI, une présence bienveillante

CAROLINE ET CYRILLE PICOCHÉ

Jeunes parents de La Verpillière



La PMI nous a rassurés

Le 9 janvier dernier, après sept ans d'attente, Caroline, 33 ans, et Cyrille, 40 ans, ont vu leur rêve de fonder une famille se réaliser : Gabin, issu d'une PMA (procréation médicalement assistée), est né... avec trois mois d'avance. "Il pesait 866 grammes. Heureusement, il a très vite été pris en charge", confie la maman. Pour les jeunes parents, le soutien de la PMI a été le bienvenu. "Nous avons été contactés dès la sortie de la néonatalité à Bron. Virginie, l'infirmière-puéricultrice, est venue nous voir plusieurs fois à domicile. À chaque fois, nous avions une foule de questions... Pourquoi ne se réveille-t-il plus à l'heure habituelle du biberon ? Est-ce normal ? Gabin, comme tous les grands prématurés, bénéficie d'un suivi médical très régulier, il voit le pédiatre une fois par mois. Mais avoir quelqu'un pour nous rassurer ou nous dire s'il faut consulter a été précieux. Virginie nous a aussi aidés à relativiser quand nous avons appris que Gabin était atteint de neutropénie, une anomalie dans le nombre de globules blancs. C'est très fréquent chez les nourrissons..." Six mois plus tard, le bilan neuromoteur de Gabin est parfait et son poids atteint 5,7 kilos. Ses parents respirent un peu. "Il était pressé de venir au monde. C'est qu'il devait se sentir prêt."

VIRGINIE CONTEGAL

Infirmière-puéricultrice de PMI



À la disposition des parents

Deux fois par semaine, Virginie Contegal, puéricultrice à la PMI de la Porte des Alpes, toque aux chambres des nouvelles accouchées dans les maternités de Bourgoin-Jallieu. "Nous nous mettons à leur disposition pour une visite à domicile, à la PMI ou un rendez-vous téléphonique. Certains suivis durent un mois, d'autres jusqu'à six ans !" Prise de poids, tonicité, développement psychomoteur, interactions avec l'entourage : à chaque consultation, Virginie vérifie les fondamentaux, répond aux questionnements des parents. "Pour certains, ce sera juste apprendre à préparer un biberon ou à faire le bain. Avec l'éloignement familial, des transmissions ne se font plus. Nous apportons aussi un réconfort psychologique. Et nous sommes là également pour nous assurer que le bébé va bien : en cas de doute, nous orientons les familles vers un médecin ou un pédiatre." Les visites à domicile sont toujours un moment privilégié : "Nous abordons des questions plus intimes, une relation de confiance se crée." En 25 ans de métier – dont cinq en PMI –, cette professionnelle n'a jamais connu la routine. "Parmi nos missions, nous avons aussi le bilan de maternelle aux trois ans de l'enfant et la protection de l'enfance en danger. Les vrais coachs de parentalité, c'est nous. Et c'est gratuit !"

LUCILE ANDREIS

Assistante maternelle



Continuité éducative et sécurité affective

Lucile Andreis est assistante maternelle agréée depuis 2013. Elle exerce dans le Nord-Isère, où elle accueille quatre enfants. "Évidemment que la première des conditions, c'est d'aimer les enfants. Ensuite, il faut avoir conscience que c'est un travail qui se fait en collaboration avec les parents. Un travail d'équipe qui doit permettre la continuité éducative." Si les priorités restent la santé, la sécurité et le bien-être de l'enfant, Lucile n'oublie pas la sécurité affective : "À certains âges, laisser les parents le matin, c'est très difficile." Lucile identifie trois missions principales à la PMI. "C'est d'abord les aspects administratifs, dont la délivrance de l'agrément. Ensuite, un relais quand on a une difficulté avec un enfant. On peut être conseillé par des puéricultrices. Et c'est enfin un relais sécurisant pour nous, si on a un problème qui survient avec les parents." Depuis trois ans, Lucile siège aussi au sein de la commission consultative paritaire départementale, qui réunit des assistantes maternelles et familiales, ainsi que des agents et des élus du Département. "J'ai envie de défendre l'intérêt et les conditions d'exercice des nounous. Même si siéger implique aussi de retirer l'agrément quand le risque pour les enfants est réel."



Des chantiers éducatifs pour les jeunes

Chaque année, plus de 700 jeunes de 16 à 25 ans, la plupart sortis du système scolaire, retrouvent une dynamique grâce aux chantiers éducatifs. Trois structures iséroises les mettent en œuvre, avec le soutien du Département. Reportage chez Synergie Chantiers éducatifs, à Grenoble.



Les chantiers éducatifs sont avant tout un moyen de retrouver une dynamique pour des jeunes en rupture.

Juillet 2026. Entre deux canicules, un courant d'air frais traverse l'atelier bois de l'association Synergie Chantiers éducatifs, à Grenoble. Sam achève de raboter une planche de tilleul. En trois jours, le jeune homme, titulaire d'un CAP de menuiserie, a déjà les bons gestes, après des mois à « tenir les murs ». « C'est mon éducateur qui m'a motivé pour venir. J'ai montré que je suis capable », sourit-il timidement. Kevin Planson, encadrant technique chez Synergie, acquiesce : « À ce rythme, à la fin des deux semaines de contrat, il aura réalisé plusieurs mobiliers de jardin et les aura installés chez le client, dans une école. Avec la satisfaction d'avoir mené un projet de A à Z. » Parmi les quelque 500 jeunes passés chaque année par cette structure pas comme les autres, Sam fait un peu figure d'exception avec son CAP : « La plupart de nos candidats n'ont ni formation ni diplôme, précise le directeur, Patrick Marcellin-Gros. À la différence d'une entreprise d'insertion, l'objectif n'est pas de leur enseigner un métier : ici, on travaille sur le savoir-être. Savoir se présenter, venir à l'heure, tenir un rythme, respec-

ter le matériel et les personnes... Ce n'est pas évident quand on a perdu ses repères. »

Une première expérience du travail

Entretien des espaces verts, peinture, construction de jeux pour enfants, cocktails, tractage... autant de petits travaux confiés en majorité par des collectivités, des bailleurs sociaux, mais aussi des particuliers – qui vont permettre à des jeunes déscolarisés de se confronter au monde du travail et de vérifier leurs aptitudes. « Pour la plupart, c'est une première expérience, un premier salaire, une remise en mouvement », complète Célia Pecqueur, coordinatrice. Certains sont orientés par leur éducateur de prévention spécialisée, qui va les accompagner pendant la durée du chantier, sur quelques jours. Les plus autonomes sont engagés sur des chantiers d'une à deux semaines avec l'un des 10 encadrants techniques de l'association (un pour deux jeunes). « Quelques-uns se découvriront une facilité manuelle et enchaîneront sur une formation, comme Ahmed. Passé il y a quelques

années par un chantier de peinture, il vient de rejoindre notre équipe d'encadrants ! Quoi qu'il en soit, même s'ils abandonnent en cours de route, l'expérience leur aura été utile », assure Patrick Marcellin-Gros.

Par Véronique Granger

REPÈRES

- Trois structures sont financées par le Département, à hauteur de 350 000 euros par an, pour organiser des chantiers éducatifs, au titre de sa politique en faveur de la jeunesse : **Synergie Chantiers éducatifs** (créée par le Codase et l'Apase), à Grenoble (Centre et Sud-Isère) ; **le Prado Éducation**, à Bourgoin-Jallieu (Nord-Isère) ; et **PREVenIR**, à Pont-Évêque (Pays viennois et Bièvre).
- En 2025, 700 jeunes isérois de 16 à 25 ans ont réalisé dans ce cadre 30 000 heures de travail (rémunérées au Smic). La contribution du Département vise à soutenir le volet socioéducatif mis en œuvre avant, pendant et après les chantiers.

Aidants : accompagner sans s'épuiser

Ils accompagnent un parent âgé, un conjoint malade ou un enfant en situation de handicap. Souvent dans l'ombre, les aidants jouent un rôle essentiel. En Isère, le Département multiplie les solutions pour les soutenir et prévenir leur épuisement.



En Isère, les Cafés des aidants sont des lieux d'écoute où les proches peuvent partager leurs expériences, se soutenir et trouver des conseils.

« Pour moi, c'est naturel. C'est mon rôle. » Depuis sept ans, Martine, 79 ans, accompagne son mari atteint de la maladie d'Alzheimer. « Le plus dur, c'est de voir la personne changer et de se sentir impuissant, confie-t-elle. Toute la bonne volonté et la patience ne suffisent pas. Il faut faire face aux troubles du comportement et tout gérer au quotidien. » Comme Martine, près de 11 millions de Français, soit plus d'un sur six, accompagnent un proche en perte d'autonomie liée à l'âge, à une maladie ou à un handicap. En Isère, ils sont plusieurs dizaines de milliers. Courses, démarches administratives, rendez-vous médicaux, aide aux gestes du quotidien... Leur rôle est indispensable pour le maintien à domicile. Pourtant, beaucoup ne se reconnaissent pas comme aidants. « Mettre un mot sur ce rôle est essentiel. Tant qu'une personne ne s'identifie pas comme aidante, elle ne va pas chercher l'accompagnement dont elle peut bénéficier », souligne Juliette Glasson, chargée de projet au Département.

aidants occupent un emploi à temps plein)... Le rôle d'aidant peut rapidement devenir éprouvant. Par amour ou par devoir, beaucoup font passer leur proche avant leur propre santé physique et mentale. « Les premiers signaux d'alerte apparaissent lorsqu'on ne prend plus de temps pour soi, que l'on renonce à ses loisirs, à ses rendez-vous médicaux ou que l'on s'isole », explique Juliette Glasson.

Des solutions pour souffler

Pour prévenir l'épuisement, le Département développe des solutions de proximité sur l'ensemble du territoire. Les 18 Cafés des aidants proposent chaque mois une rencontre conviviale, animée par un psychologue et un travailleur social. Les participants y échangent autour de thèmes concrets : adapter sa posture d'aidant, connaître les aides existantes, mieux gérer son stress... Deux nouveaux Cafés ouvriront prochainement à La Tour-du-Pin, en novembre, et à Saint-Martin-d'Hères, en janvier. « On partage, on se soutient et on repart parfois avec des solutions auxquelles on n'avait pas pensé. Surtout, on se sent moins seul », témoigne Jocelyne, 77 ans. Le Département finance également 36 activités portées par des associations

et des collectivités : yoga, marche, sophrologie, ateliers de relaxation ou groupes de parole. Des solutions de répit existent aussi, financées avec l'Allocation personnalisée d'autonomie (APA) : accueil de jour, hébergement temporaire ou relaiage à domicile, qui permet à un professionnel de prendre le relais durant quelques heures ou plusieurs jours. « Quand une personne âgée ou handicapée peut compter sur un aidant reconnu et accompagné, c'est toute sa qualité de vie qui s'améliore », souligne Delphine Hartmann, vice-présidente du Département chargée de l'autonomie. Reconnaître le rôle des aidants et leur offrir des solutions concrètes est une priorité.

Les Cafés des aidants et toutes les aides aux aidants : isere.fr

Par Sandrine Anselmetti

REPÈRES

Aidantomètre : faire le point

L'« aidantomètre » permet de prendre du recul sur sa situation : en quelques questions simples, il évalue la fatigue, le stress, le moral ou encore l'impact sur la vie quotidienne. Le Département s'appuie sur cet outil lors d'actions de sensibilisation pour aider les aidants à repérer les premiers signes d'alerte et à identifier leurs besoins. La prochaine opération se tiendra au centre commercial Carrefour de Salaise-sur-Sanne, le mardi 6 octobre (journée nationale des aidants), de 9 h à 17 h.





Du RSA... à l'aide à domicile

Convaincre des employeurs du secteur de l'aide à domicile de recruter des allocataires du RSA sans expérience avérée qui n'auraient eux-mêmes pas osé candidater... c'est le double pari d'une expérimentation démarrée en Nord-Isère par le Département. Du gagnant-gagnant !



Les sociétés d'aide à domicile peinent à recruter car les métiers trop peu attractifs.

déjà intégré sept salariées très motivées et qui restent, avec des retours très positifs de nos bénéficiaires !"

Rentrée chez Adomni en octobre 2025, Nadia Torki, à Villefontaine, ne voulait pourtant plus entendre parler de ce métier malgré son diplôme d'auxiliaire de vie. "J'avais eu une mauvaise expérience en maison de retraite. Après la naissance de mes trois enfants et huit ans d'interruption, je pensais me reconvertir dans la comptabilité. Audrey m'a permis de réaliser qu'en réalité ce que j'aime faire, c'est aider les autres. Et j'ai rencontré un employeur à l'écoute, qui accepte d'adapter mon planning si j'ai un rendez-vous médical pour mon fils handicapé. Ça change tout !"

Par Véronique Granger

REPÈRES

Améliorer l'attractivité des métiers



Delphine Hartmann, vice-présidente du Département en charge de l'autonomie et des handicaps et **Christophe Charles**, vice-président en charge de l'insertion, ont visité le plateau technique de la société Adomni et rencontré d'anciennes bénéficiaires du RSA recrutées dans le cadre de cette expérimentation. Le projet, lancé dans le cadre d'un appel de la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie (CNSA) vise à améliorer l'attractivité des métiers de l'aide à domicile. Un bilan sera fait en décembre prochain.

Haut-Rhône-Dauphinois et de Porte des Alpes. Objectif : accompagner les sociétés d'aide à domicile dans leurs pratiques de recrutement et d'intégration. "D'un côté, nous avons des entreprises qui peinent à recruter et à fidéliser leurs salariés. Et de l'autre, des personnes qui ont perdu confiance en leurs capacités et dont nous avons repéré le potentiel, résume Audrey Victoire, chargée de mettre en œuvre le projet pour le Département. Pour les mettre en lien, nous cassons les codes du recrutement classique et faisons tomber les préjugés : il n'y a ni CV ni entretien formel."

Depuis le lancement du projet, treize sociétés du secteur ont adhéré à la démarche. Sabrina Gaillard, directrice des ressources humaines chez Adomni, n'y voit que des avantages : "En règle générale, nous recevons dix candidatures par semaine. Quand on les contacte, la moitié nous répond et sur les cinq, une sur deux se présente au bout du compte ! Avec cette méthode, nous avons

Avec une expérience de vendeuse en boulangerie et 25 ans passés à élever seule ses cinq enfants, le curriculum vitae de Sylvie avait peu de chances d'intéresser un employeur. À 55 ans, après seulement deux entretiens et une semaine d'immersion en entreprise, cette habitante de Morestel a pourtant signé un CDI avec Adomni, une société d'aide à domicile de 65 salariés qui intervient chez 300 bénéficiaires en Nord-Isère. Un an plus tard, elle affiche toujours un sourire rayonnant. "Je désespérais de sortir du RSA depuis un an quand ma référente emploi m'a informée d'une réunion collective avec plusieurs entreprises du secteur. J'y ai trouvé ma vocation !"

⌚ Changer le mode de recrutement

Sylvie fait partie des 16 ex-allocataires du RSA qui ont retrouvé un emploi durable, dans le cadre d'une expérimentation conduite depuis mai 2025 par le Département de l'Isère sur les territoires du



L'aviron en mode Lite

À Pontcharra, Liteboat fabrique depuis 2014 des bateaux d'aviron uniques en France. Grâce à des procédés de fabrication innovants leur offrant légèreté et stabilité, ils se distinguent par leur facilité d'usage. Sur les plans d'eau isérois, mais aussi internationaux.

Par Frédéric Baert

Trop contraignant, l'aviron ? C'est au retour d'une traversée de l'Atlantique à la rame, en 2009, que le navigateur Mathieu Bonnier a eu cette intuition : l'aviron peut s'affranchir de cette image grâce à des bateaux plus légers, plus stables et faciles à transporter. Sa société Liteboat, qu'il fonde en 2014 à Pontcharra, relève le pari. Depuis, elle en a vendu près de 3 000, dans une quinzaine de pays ! "Le frein de l'aviron, c'est avant tout la peur de se retourner, rappelle Brice Lafaye, qui a repris l'entreprise en 2024. Nos bateaux sont plus courts et plus larges que la moyenne donc plus stables, mais on ne lésine pas sur la performance." Un de ses produits phares, le Liteboat 5.0, offre ainsi une raideur appréciable favorisant la glisse. Il s'adresse aussi bien aux débutants qu'aux rameurs confirmés quand le plan d'eau est agité. Long de seulement 4,6 mètres (contre 6,5 mètres pour les embarcations « classiques ») pour 24 à 30 kilos (selon s'il est en fibre de verre ou en aluminium). "Polyvalent et simple d'utilisation, il est à l'image des bateaux de notre gamme loisirs, qui peuvent être portés par un adulte seul et voyager sur le toit d'une voiture", poursuit Brice Lafaye.

⌚ Simplicité d'usage et efficacité

Acteur majeur des compétitions d'aviron en mer – Yvan Bodet, champion de France en 2024 navigue sur ses bateaux –,

Liteboat a appliqué son concept de simplicité d'usage à sa gamme Racing. "Ils sont toutefois plus lourds et plus longs que les modèles grand public", précise le PDG de l'entreprise.

Autre segment, des bateaux conçus pour l'aventure et la voile-aviron (la Race to Alaska, 1 200 kilomètres à la rame et à la voile). "Nous les souhaitons très légers et efficaces grâce à des lignes tendues, permettant de limiter la traînée. Les modèles LiteXP n'ont pas besoin de beaucoup de surface de voile pour aller vite", explique Sam Manuard, l'architecte naval de la maison, bien connu des compétiteurs français. Les 250 bateaux produits chaque année par Liteboat sont le fruit d'un process associant étapes manuelles et mécaniques, avec pas moins de 100 gestes pour la fabrication d'un modèle une place. "Un savoir-faire 100 % français", pointe Brice Lafaye, qui se félicite d'avoir même rapatrié la production des portants des bateaux, avec un sous-traitant situé dans le Pays voironnais. Comme quoi, l'aviron, c'est aussi regarder en avant !

ZOOM



Les mille vertus de l'infusion

Dans l'atelier de Liteboat à Pontcharra, l'innovation le dispute au savoir-faire traditionnel. "Notre technique dite d'infusion nous permet d'injecter la résine sous vide dans les fibres. Il n'y a donc pas d'air dans le sandwich composite, et on peut contrôler la quantité exacte injectée et jouer sur la rigidité de l'embarcation. Nos modèles bénéficient ainsi d'une qualité supérieure par rapport aux bateaux traditionnellement construits au contact." L'atelier de Liteboat a par ailleurs été lauréat en 2017 du trophée « Risques chimiques pros » de la Carsat, saluant son engagement pour limiter l'exposition de ses 10 collaborateurs aux produits dangereux grâce à cette injection en circuit fermé.



Entre Bièvre et Rhône, une belle diversité

Plaines agricoles et collines boisées, berges du Rhône et zones humides composent un paysage paisible pour une communauté de communes au riche patrimoine. De Roussillon à Beaurepaire, ce territoire dynamique comprend 37 communes et près de 70 000 habitants.

Par Corine Lacrampe

1 > Depuis Sablons et les berges du Rhône, le territoire s'étire à l'horizon, vers le nord et vers l'est, avec ses zones urbaines et industrielles, ses villages pittoresques, ses collines boisées et ses plaines agricoles.

2 > Une statue récente de Saint-Jacques, réalisée par un sculpteur de pierre local, orne l'une des maisons croisées sur le GR 65, chemin de pèlerinage vers Compostelle.

3 > Le centre-bourg médiéval perché de Revel-Tourdan compte plusieurs maisons et monuments historiques, dont le château de Barbarin et l'église Saint Jean-Baptiste.



RACINES

Une succession de châteaux

Sur le territoire, cinq châteaux sont ouverts au public : l'imposant château de Roussillon (où fut signé le fameux édit royal instituant le 1^{er} janvier comme premier jour de l'an), le château de Bresson (Moissieu-sur-Dolon), celui de Montseveroux, le château de Barbarin, la maison forte du village médiéval de Revel-Tourdan et le château d'Anjou. La propriété des marquis de Biliotti, joyau méconnu et monument historique du XV^e siècle, entièrement remanié au XIX^e, dévoile de grands jardins, un théâtre extérieur et des intérieurs somptueux, avec une salle à manger ouvrant sur le parc, une cuisine aux cuivres rutilants, une chapelle... Une déambulation féerique dans la Belle Époque.

☎ 04 74 57 98 05 ; poire-colombier.com



B ordé de la plaine de Bièvre à l'est et des berges du Rhône à l'ouest, du département de la Drôme au sud et de l'agglomération de Vienne Condrieu au nord, la communauté de communes Entre Bièvre et Rhône (EBER) se distingue par sa vitalité économique, une agriculture vivace et ses beaux paysages.

Un bassin d'emploi et d'activités variées

Le territoire où cohabitent zones d'activités et espaces naturels protégés, est marqué par la présence d'une importante plateforme chimique côté Rhône ; elle compte plus de 5 600 établissements industriels, artisanaux, commerciaux ou agricoles. Les secteurs du bâtiment et du transport représentent à eux seuls près de 2 500 entreprises, et cinq pôles économiques totalisent plus de 1 000 emplois chacun : la centrale nucléaire de Saint-Alban-Saint-Maurice, la plateforme chimique de Roussillon, les zones d'activités de Chanas et de Salaise-sur-Sanne, l'espace industriel Inspira, la zone Rhône-Varèze à Saint-Maurice-l'Exil.

Et déjà se développe le nouveau parc d'activités de Champlard, à Beaurepaire.

Une nature et un patrimoine de caractère

Ce dynamisme économique se double d'un important patrimoine naturel et bâti. La présence du Rhône et d'espaces naturels préservés, notamment des zones humides, l'alternance de forêts et de prairies contribuent à la richesse de la biodiversité. Les nombreux sentiers pédestres et itinéraires cyclistes pittoresques, dont la portion de la ViaRhôna passant sur les berges des Roches-de-Condrieu, permettent de les découvrir. D'Anjou à Revel-Tourdan, via Salaise-sur-Sanne, et d'églises en châteaux, les villages et sites de caractère se succèdent. S'ajoutent des points d'intérêt originaux, dont l'usine-écluse de Sablons ou la villa de Licinius, à Clonas-sur-Varèze.

Fêter les fruits et le cinéma

Outre les fêtes villageoises, kermesses, vogues et autres bals ou marchés hebdomadaires, l'an-

née est ponctuée de temps forts. Fête du fruit rouge de Chanas mi-mai, récoltes des pêches et des abricots en été, des pommes et des poires à l'automne... le territoire est marqué par l'arboriculture. L'un des points d'orgue au niveau culturel se déroule fin novembre avec les Rencontres internationales du cinéma de Beaurepaire, rendez-vous cinématographique majeur en Nord-Isère. Créées en 2002, celles-ci se déroulent durant quatre jours, du jeudi au dimanche, au cinéma L'Oron autour d'avant-premières, de rencontres avec les professionnels, de compétitions de courts-métrages professionnels ou amateurs, mais aussi de séances et d'animations en direction du jeune public. Cette manifestation valorise le cinéma indépendant, les films d'auteur et les productions méconnues, dans une atmosphère conviviale.

📍 tourisme.entre-bievretrhone.fr



4

© Noak

ENTRE BIÈVRE ET RHÔNE ET LE DÉPARTEMENT

OÙ SE BALADER

Née de la fusion en 2019 des communautés de communes du Pays Roussillonnais et du Territoire de Beaurepaire, Entre Bièvre et Rhône (EBER) est à cheval les cantons de Roussillon, représenté par Robert Duranton et Christelle Grangeot et celui de Vienne 2, où siègent Patrick Curtaud et Isabelle Dugua.

Parmi les dernières réalisations soutenues par le Département sur ce territoire : la rénovation de deux écoles maternelles au Péage-de-Roussillon (plus de 400 000 euros de subventions), l'aménagement de la place des Vignerons à Beaurepaire (13 000 euros) la nouvelle salle socioculturelle de Saint-Romain-de-Surieu (un projet de 425 000 euros soutenu à hauteur de 30 % du coût des travaux)...

FIGURES D'ICI



1

1 > Au Domaine du Charme (Montseveroux), **Hélène Couturier** élève des chevaux miniatures français qu'elle emmène en championnat et qui participent à son activité de médiation animale auprès de différents publics. Son élevage est le plus important en France pour cette race. Élégance, douceur et vivacité à la clé.



2

2 > **Aude Soileux**, garde technicienne pour les espaces naturels protégés de l'île de la Platière, s'émerveille de la biodiversité de cette île sur le Rhône aux prairies sèches ou humides, eaux vives ou stagnantes. Riche en flore et en variétés d'insectes, elle abrite des familles de castors et nombre d'espèces rares, dont la libellule gomphe à pattes jaunes.



3

3 > Fils de paysan, **Maxime Couturier** a fondé l'Agriculteur du Suzon en 2022 à Cheyssieu. Il cultive des plantes aromatiques et médicinales bio, proposées en sachets, en sirops, infusions ou gelées, comme du sirop de fleurs de sureau ou de la gelée à la rose. Il vient d'ajouter à sa gamme des morilles et s'investit dans des animations.

Sur les chemins de Compostelle

Parmi les chemins menant à la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle, le GR 65 traverse le territoire d'est en ouest sur une vingtaine de kilomètres. On suit les balises bleu et jaune avec la coquille Saint-Jacques du pèlerinage, cheminant à travers des bâtisses historiques, des arbres géants, des panoramas, des fermes. On parcourt 7 kilomètres en 1 h 45 de marche entre Pommer-de-Beaurepaire et Revel-Tourdan, où l'on trouve une petite statue de saint Jacques dans sa niche, face à la maison du patrimoine. Les sportifs relieront Revel-Tourdan à Saint-Romain-de-Surieu en 18,5 km et 4 h 45 de marche. Il ne restera alors plus que 5 km pour rejoindre Assieu, que l'on contournera en empruntant la rue... Saint-Jacques-de-Compostelle.

DYNAMIQUE



© C. Lacrampe

Une stratégie agricole et alimentaire

Valentin Vaudaine, arboriculteur, produit en famille et en bio des fruits à noyau ou à pépins à Bougé-Chambalud, à l'enseigne de Ninou'n'co. Des cochons grattent le sol et des poules picorent dans les vergers pour un entretien et un engraissement au naturel. Première région en Isère pour la production de fruits, le territoire propose aussi des légumes, plantes et fleurs, viandes, volailles, escargots, miels, céréales, sans oublier le vin. Vente à la ferme, marchés fermiers, boutiques de producteurs labellisés « Nos produits IS HERE » alimentent des circuits courts. Sont impliquées 400 exploitations agricoles, dont 54 en bio sur 20 500 hectares de surface cultivée, soit la moitié de la superficie de la communauté de communes. EBER développe une stratégie agricole alimentaire territoriale soutenue par l'État pour une agriculture durable et une alimentation de qualité.



© S. Anselmetti

L'or du vieux moulin

Par Sandrine Anselmetti

Médaillée d'or au Concours général agricole, l'huile de noix du Moulin de Tencin perpétue un savoir-faire vieux de 150 ans. Derrière cette récompense, un moulin préservé, une moulinière passionnée et un couple qui réalise son rêve.

“Vous allez voir ; ici, le temps s'est arrêté. Tout est resté dans son jus”, prévient Pascal Latgé en poussant la porte du Moulin de Tencin, à quelques pas de l'épicerie du même nom. À l'intérieur, la pierre de meule, taillée dans la roche du col du Coq, tourne toujours dans ce bâtiment de 1875, ancienne dépendance du château de Tencin. Alimenté par le béal qui actionnait jadis la turbine, ce moulin compte parmi les plus anciens du Grésivaudan.

Un changement de vie

Lorsque Pascal et son épouse Valérie reprennent les lieux en 2023, c'est presque un cadeau du destin. Originaires du Tarn, installés au bord du bassin d'Arcachon, ils souhaitent se rapprocher de leur fille, établie en Isère. En cherchant une maison, ils s'arrêtent devant le magasin. “C'est exactement l'épicerie dont je rêverais”, glisse Valérie. Pascal lance : “Vous ne vendriez pas ?” Quelques mois plus tard, ils reprennent le Moulin de Tencin. Ancien sommelier, passé notamment par le Ritz et le restaurant trois étoiles de Michel Guérard, puis spécialiste de la tonnellerie pour les grands domaines viticoles, Pascal retrouve ici sa passion du terroir et des savoir-faire. Avec Valérie, cuisinière de métier, ils réalisent leur rêve d'épicerie fine tout en redonnant vie au moulin.

Un savoir-faire qui se perpétue

La moulinière Cécile Petitdidier, docteure en chimie de formation, perpétue depuis

six ans le savoir-faire transmis par son prédécesseur. Les cerneaux de noix AOP de Grenoble bio, issus de la maison Fontana à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, sont broyés sous la meule, puis torréfiés au feu de bois sur une plaque de fonte à 82°C, pour développer les arômes sans altérer leurs qualités nutritionnelles. La pâte est ensuite pressée hydrauliquement. Après quinze jours de repos en cuve, l'huile est mise en bouteilles, non filtrée. Quelque 600 litres ont été produits cette année, récompensés par la médaille d'or du Concours général agricole. Le jury a salué “un bel équilibre entre la noix et le grillé, une belle longueur, délicate”. Pour Pascal, “une huile de noix se goûte comme un grand vin. On parle de terroir, d'équilibre, de longueur en bouche”.

Découvrir les coulisses

De décembre à avril, particuliers et niculteurs viennent aussi faire presser leurs cerneaux « à façon » : 5 tonnes ont été transformées cette année. Beaucoup restent regarder la meule tourner. Certains, aujourd'hui octogénaires, retrouvent les gestes observés autrefois auprès de leur grand-père. L'huile de noix médaillée d'or est aujourd'hui vendue exclusivement au Moulin de Tencin (voir encadré). Elle devrait bientôt rejoindre quelques épiceries fines en Isère et en Savoie. Les curieux peuvent aussi découvrir les coulisses de cette fabrication lors des portes ouvertes organisées un samedi par mois, de décembre à juin.

REPÈRES



© S. Anselmetti

L'épicerie du Moulin de Tencin

Le Moulin de Tencin, c'est aussi une épicerie fine indépendante, située à quelques mètres de l'huilerie. Plus de 1 000 références y mettent à l'honneur les producteurs locaux, les spécialités de la région et quelques pépites venues d'autres terroirs français (riz de Camargue, canard du Sud-Ouest...). On y trouve les huiles du moulin, 25 variétés de farine, une dizaine de produits de la marque IS HERE, des fromages, charcuteries, fruits et légumes de saison, ainsi qu'une cave de 80 vins, sélectionnés par Pascal en direct des vignerons, tous à moins de 25 euros. L'épicerie privilégie les produits de qualité, les circuits courts, le vrac et les rencontres avec les producteurs.



Brame du cerf : la saison des défis

Chaque automne, un cri grave et puissant résonne dans les forêts iséroises. Le brame du cerf marque le début d'une période essentielle pour l'espèce. Un spectacle fascinant, à observer sans déranger.

Dans la forêt, un son profond déchire le silence. Long, rauque, presque préhistorique. C'est le brame du cerf. De la mi-septembre à la fin octobre, les mâles entrent dans leur période de reproduction. "La baisse des températures et la diminution de la durée du jour s'accompagnent d'une augmentation de la testostérone, qui déclenche le brame", explique Marlène Alazet, soigneuse des cervidés au Domaine de Vizille. Le reste de l'année, mâles et femelles vivent séparément. Mais à l'automne, les cerfs cherchent à conquérir une harde, comptant généralement entre 10 et 30 biches. Une femelle n'est réceptive sexuellement qu'une journée par an et ne met au monde qu'un seul faon.

Impressionner et séduire

Pour s'imposer, le mâle multiplie les démonstrations de force. Il se roule dans la boue, emmêle de l'herbe dans ses bois, urine pour marquer son territoire. Et surtout, il brame. Son cri, audible à plusieurs kilomètres, impressionne les rivaux et

attire les femelles. Il peut être long et puissant pour intimider un adversaire, ou plus saccadé lorsque le mâle suit sa harde. Quand ces démonstrations ne suffisent pas, les cerfs s'affrontent à coups de bois. Des combats parfois violents, pouvant aller jusqu'à la mort par épuisement ou perforation.

Une période éprouvante

Durant plusieurs semaines, les cerfs se nourrissent très peu. Toute leur énergie est consacrée à la conquête des femelles, à la défense de la harde et à la reproduction. "Ils maigrissent et s'épuisent. D'ailleurs, la place du mâle dominant change durant la période. À l'issue du rut, ils ont perdu plusieurs dizaines de kilos. Ici, ils sont supplémentés, mais dans la nature, ils doivent ensuite affronter l'hiver, alors que la nourriture se raréfie", explique la soigneuse. En forêt, cette vulnérabilité impose une grande discrétion aux observateurs : silence, absence de lumière, distance. "Dans la nature, il faut profiter du moment sans chercher à s'approcher, d'autant plus

qu'un cerf peut charger pour défendre ses femelles", rappelle Marlène. Un dérangement répété peut compromettre leur reproduction et les contraindre à abandonner certains secteurs.

Un spectacle à vivre à Vizille

Pour profiter du spectacle sans gêner, le Domaine de Vizille constitue un lieu idéal. Chaque mois d'octobre, l'animation « Au cœur du brame » invite les visiteurs à découvrir cet univers fascinant depuis une tour d'observation perchée à 8 mètres de haut (voir encadré). Sur les 100 hectares du domaine, 40 sont consacrés au parc animalier, où vivent six cerfs élaphe mâles, 23 femelles et 12 jeunes. Des cerfs sika, originaires du Japon, et des daims y sont également présents. "Quand je suis arrivée au domaine, la première fois que j'ai entendu le brame, j'ai eu l'impression d'entendre un dinosaure ! se souvient Marlène. C'est impressionnant, ça prend à l'intérieur. C'est une sensation unique !"

Par Sandrine Anselmetti



Le brame du cerf dans le parc animalier du Domaine de Vizille

© G. Navizet

© A. Ciceron



REPÈRES

Au cœur du brame

Les jeudis 22 et 29 octobre, de 15 à 17 h, le Domaine de Vizille invite le public à vivre « au cœur du brame ». Accompagnés de deux agents du parc, les participants à cette animation partent à la découverte des cervidés avant de rejoindre, après environ une heure de marche, une tour d'observation de 8 mètres de haut. L'occasion d'écouter le brame, d'observer les animaux dans leur environnement et de mieux comprendre cette période clé de leur reproduction, tout en apprenant à distinguer les différentes espèces présentes sur le domaine. Vous munir de jumelles est vivement conseillé !

📞 Renseignements et inscriptions : 04 76 68 07 35.

Écouter le brame du cerf enregistré dans la nature par Jacques Prévost, membre de la LPO Isère.



© J. Németh

- 1 > Cerf élaphe à 10 cors (pointes des bois) dans le Vercors, en Isère.
- 2 > Combat entre deux mâles durant la période du brame.
- 3 > Les cerfs portent parfois de l'herbe ou des brindilles dans leurs bois car ils les frottent contre les végétaux pour marquer leur territoire.
- 4 > Un cerf dominant entouré de sa harde de biches.



© J.C. Munoz



© Taviphoto



Cinéma et mémoire locale



L'équipe de l'association 38imageSeconde.

de Faramans, les membres ont joué en costume d'époque. Un vrai moment de convivialité et de partage."

Laboratoire créatif, 38imageSeconde a réalisé une vingtaine de films sur les traditions, métiers et paysages locaux. L'association organise régulièrement des projections-débats au cinéma L'Oron de Beaurepaire.

"Notre projet-phare pour 2027, c'est la réalisation d'un documentaire sur la renaissance du pisé. On découvrira comment il est devenu un matériau d'avenir, grâce aux interviews d'artisans et de chercheurs", explique Michel Eynard, réalisateur et formateur. Chaque année, l'association forme de nouveaux bénévoles, propose l'accompagnement par un professionnel à la prise de vues, à la scénarisation... chacun peut contribuer à cette aventure de passeur d'images et de souvenirs !

☎ 06 84 08 23 83 ; 38imageSeconde.fr ; Facebook : @38imageSeconde

Par Lyna Gill

À Faramans, l'association 38imageSeconde incarne la passion du cinéma et l'énergie collective. Créée en 2014, elle rassemble 25 adhérents motivés par la transmission de la mémoire régionale sur grand écran. "Tout est prétexte à tourner. Tant que les anciens sont encore de ce monde, on est là pour enregistrer leur histoire, confie Marc Dedenis, président de l'association. Pour le film sur le lavoir

Une épicerie solidaire pour les étudiants

L'épicerie est située en plein centre-ville de Grenoble. "Pour nous, c'est important de ne pas rester sur le campus, car on ne s'adresse pas uniquement aux étudiants de l'université" affirme Sylvie Flandrin, administratrice de la Banque alimentaire de l'Isère. Baptisée Ésope, pour Épicerie solidaire pour les étudiants, elle fait partie d'un réseau national, porté par la Banque alimentaire. Le principe est simple : une épicerie où les étudiants peuvent venir faire leurs courses, à des prix compris entre 20 % et 30 % de la valeur marchande réelle. Fruits et légumes, viande, poisson, laitages, produits d'hygiène...

Presque tous les étudiants sont éligibles

Tout est proposé dans un rayonnage géré par une soixantaine de bénévoles, pilotés par Patricia Galéa, directrice de la structure

depuis sa création en novembre 2024. Aujourd'hui, Ésope compte 1 100 bénéficiaires, contre seulement 900 il y a un an. "Les exemples des autres Ésope en France montrent que ce chiffre ne va faire qu'augmenter. Mais même comme ça, on reste loin du nombre de bénéficiaires qui ont le droit de venir faire leurs courses ici. Presque tous les étudiants sont éligibles", avance Sylvie Flandrin. Pour être inscrit, il suffit de compléter un dossier sur Internet, qui permet à l'association de calculer le reste à vivre. Réponse est donnée sous 48 heures. Il est aussi possible d'essayer l'épicerie une fois, sans remplir le



Avec les bénévoles, Sylvie Flandrin et Patricia Galéa offrent aux étudiants les services d'une épicerie de quartier.

dossier. En 2025, 75 tonnes de produits ont été vendues. 80 % des denrées proviennent des collectes de la Banque alimentaire, et 20 % sont des achats directs qu'Ésope peut assurer grâce aux recettes.

Par Caroline Thermo-Liaudy



Des vignerons qui cultivent la différence

Il y a un siècle et demi, l'Isère comptait 33 000 hectares de vignes. Aujourd'hui, le vignoble renaît à une autre échelle, mais avec une énergie nouvelle, portée par le Syndicat des vins de l'Isère : 72 hectares cultivés, 26 domaines, 328 000 bouteilles produites chaque année. Derrière ces chiffres se cache une ambition assumée : faire de la rareté et de l'originalité des atouts. Créé en 2006, le syndicat fédère 34 vignerons, défend l'IGP Isère et valorise les cépages anciens qui font l'identité du territoire. Des Balmes dauphinoises au Trièves, en passant par les coteaux du Grésivaudan, 34 cépages sont travaillés, dont plusieurs variétés autochtones, comme la verdesse ou l'étraire de la Dhuy. "Elles sont nos ambassadrices. Dans un monde concurrentiel, la différence est une force", souligne Sébastien Bénard, président du syndicat. Avec 60 % de la production IGP Isère conduite en bio ou biodynamie, les producteurs font le choix de la qualité plutôt que du volume. À rebours d'une viticulture standardisée, ils font aussi le pari de la diversité, y compris dans un même cépage. "La verdesse, par exemple, peut donner des vins secs, parfois effervescents, ou avec des notes de fruits exotiques, offrant un véritable terrain d'expression aux vignerons." Longtemps dé-



laissés, car plus acides et moins alcoolisés, les cépages anciens retrouvent aujourd'hui tout leur intérêt : "Ils répondent mieux aux défis du réchauffement climatique", explique le président. Soutenu par le Département, le syndicat accompagne la filière, fait connaître les vins IGP Isère et multiplie les passerelles avec la gastronomie. Événement Grappes et Fourchettes, concours dé-

partemental (le 12 octobre), salon des vins (les 14 et 15 novembre au Fontanil-Cornillon)... autant d'occasions de faire découvrir ces cuvées locales. L'objectif est clair : "Que les vins de l'Isère deviennent une évidence pour les chefs... et demain pour tous les Isérois."

☎ vin-isere.com

Par Sandrine Anselmetti

Les associations en action

Patois dauphinois « Lu z'Arpelauds »

L'association née en 1990 pour sauvegarder et promouvoir le patois dauphinois, jouera son 17^e spectacle les 2, 3 et 4 octobre à la salle Baptiste Dufeu, au Péage-de-Roussillon. Une comédie écrite, mise en scène et interprétée par ses adhérents, en français émaillé de répliques en patois.

☎ emmanuelerey25@gmail.com

Couleurs du monde

L'Association sportive et culturelle de Faverges-de-la-Tour organise les 10 et 11 octobre le week-end « Couleurs du monde » placé sous le signe de la solidarité et de la rencontre. Au programme, le samedi soir, un concert du groupe Nzembo mené par Marlène N'Garo. Et le

dimanche toute la journée, des stands d'associations solidaires et humanitaires, des ateliers (cuisine, création de mandala...), des expositions...

La marche rose organisée par l'association ChambaRun, aura lieu le dimanche 11 octobre à Thodure, au profit de la Ligue contre le cancer. Au programme, deux parcours en

boucle (8 km et 15 km). Départs à partir de 8 h et jusqu'à 10h30 de la salle socioculturelle de Thodure. Dress code : rose. Inscriptions sur place 10€ (gratuit pour les moins de 12 ans).

☎ 07 63 63 19 11 ; chambarun38@gmail.com



THIERRY AILLOUD-PERRAUD ET LUCIE MAHAUT

CLELLES

Une agriculture iséroise pionnière et innovante



© C. Thermo-Liaudy

Thierry Ailloud-Perraud et Lucie Mahaut (à droite) sont à l'initiative d'une étude nommée *Synchroniser cultures et broyages : une voie agroécologique pour le petit épeautre.*

Thierry Ailloud-Perraud nous a donné rendez-vous à Clelles, à la ferme des Gaberts au cœur du Trièves. C'est là qu'il cultive ses nombreuses céréales, et là qu'il a initié une démarche scientifique, accompagné par Lucie Mahaut, docteure en écologie et chercheuse à l'Inraé, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement. Cette étude qui vient de recevoir une des six dotations nationales de la bourse de recherche à la ferme, consiste à déterminer la meilleure période pour broyer les mauvaises herbes sur les cultures de petit épeautre en agriculture biologique.

Adapter l'agriculture aux changements climatiques

"Souvent, les agriculteurs tentent des choses dans leurs exploitations, notamment pour adapter leur travail au changement climatique, mais ils prennent le risque tout seuls, et ce n'est pas valorisé. Ici, on vient partager le risque, et en cas de résultat, on pourra conceptualiser ce travail" commence l'agri-

culteur. Les 6 000 euros et la période d'un an consacrés par l'association Pour une agriculture du vivant (PADV), ne devraient pourtant n'être qu'un début selon Lucie Mahaut. "Mon travail, c'est de partir de la problématique de terrain de Thierry, de la verbaliser en problématique scientifique, et de monter un protocole expérimental simple, sur la base duquel on pourra tirer des conclusions, et commencer à avoir des statistiques. Mais une année c'est très court, et on sait que les résultats ne seront pas généralisables. En revanche, dans un an, on saura si ça vaut la peine de poursuivre ou pas."

Un an de recherche et une bourse de 6 000 euros

La recherche est menée sur une parcelle de petit épeautre, que les deux intervenants ont divisée en différentes portions, dont les mauvaises herbes sont broyées mécaniquement à différentes phases de croissance. Cela devrait permettre d'identifier s'il existe une phase de croissance du petit épeautre, idéale pour désherber sans

trop impacter la rentabilité de la culture. Pour Lucie Mahaut, c'est aussi l'occasion de mettre en avant d'autres aspects. "On parle du monde paysan, dans un contexte de changement climatique, et dans le milieu contraint de la moyenne montagne. On est aussi sur une céréale sur laquelle il existe un peu moins de littérature, un peu moins consommée par le grand public mais qui commence à se démocratiser. Et sur une céréale tardive, qui a un rôle à jouer pour la diversification des cultures, et donc pour une meilleure résistance des exploitations aux aléas climatiques."

Le programme « Bourse, recherche, action » de PADV était organisé cette année pour la première fois, dans le but de développer les collaborations entre le monde agricole et la recherche académique.

Par Caroline Thermo-Liaudy

NICOLAS VUILLOD

BARRAUX

Un ébéniste au Musée dauphinois

Sur l'établi, dans son atelier de Barraux, Nicolas Vuillod assemble les planches de buis, de noyer ou de poirier en fonction des nuances et des veinures, tel un jeu de puzzle. Bientôt, les tiges de bois supportant le plateau inférieur du bureau, arrondies à la toupie, viendront percer sa surface comme autant d'incrustations de marqueterie aux côtés des motifs de feuilles. A quelques semaines de son dévoilement, le lauréat de la résidence d'ébénisterie du Musée dauphinois aime à partager les différentes étapes de travail qui aboutiront à la création d'un mobilier contemporain unique. Tout en lignes épurées et en courbes, celui-ci a désormais rejoint l'exposition "De tout bois", aux côtés des prestigieuses pièces signées Hache réunies pour l'occasion. "J'ai conçu ce bureau comme une allégorie de la forêt", précise ce natif du Haut-Grésivaudan épris de nature. Après une bonne dizaine d'années passées à dessiner à l'écran les plans de refuges de montagne ou de logements

en bois en tant qu'architecte, en 2016, Nicolas a souhaité revenir à l'essence du matériau et du geste, pour se former à l'école supérieure d'ébénisterie d'Avignon. "Étant fils de menuisier, j'ai grandi dans les odeurs de bois. Le travail manuel me manquait", confie l'artisan d'art. Installé dans une ancienne grange attenante à sa maison natale, il crée aujourd'hui sur mesure des bibliothèques, des escaliers, des cuisines et toutes sortes de mobiliers toujours uniques, la plupart en bois massif, pour des particuliers de la vallée. Le Musée dauphinois lui offre une belle vitrine de son savoir-faire.



© D. Vinçon

À découvrir au Musée dauphinois jusqu'au 30 septembre 2026 dans le cadre de l'exposition « De tout bois » (jusqu'en avril 2027).

Par Véronique Granger

YOLANDE BARAT

GRENOBLE

À 90 ans, elle n'envisage pas la retraite !



© A. Breyse

Tous les matins à 9 heures, Yolande Barat, 90 ans, ouvre son institut de beauté sur la place de Metz, à Grenoble. Soins du visage, épilation ou manucure... Depuis vingt ans, ses fidèles clientes viennent ici pour les prestations classiques ou pour se recharger en crèmes ou masques au collagène de sa fameuse marque YB. Pour son 88^e anniversaire, cette entrepreneuse, toujours à la pointe de l'innovation et du chic, a encore lancé deux parfums aux notes raffinées, élaborés avec un artisan de Grasse : le 88 et Le Renversant, auxquels s'est ajouté depuis Le Mec d'YB. Son secret de jeunesse ? Bien plus que dans ses flacons – qui n'ont rien à envier à ceux des grandes maisons qu'elle a représentées dans une vie antérieure –, ce sont le sourire et l'humour pétillant de « Yoyo » qui constituent sans

doute les ingrédients les plus précieux. Un vrai remède à la mélancolie ! "C'est vrai que je fais un peu office de psy, confie-t-elle. Mais ce sont mes clientes qui me font me lever tous les matins !"

La vie de Yolande n'a pourtant pas été une fête continue. Laissée sans le sou une première fois par le père de ses enfants, elle se retrouve à nouveau sur la paille à 60 ans quand son associé grenoblois (en qui elle a toute confiance) lui fait revendre au franc symbolique ses parts dans leurs trois belles parfumeries grenobloises. "J'ai tout perdu. Heureusement, une amie m'a sauvé la vie en me prêtant un appartement. C'est là que j'ai créé ma ligne de produits de soins et que je vis encore." Dix ans plus tard, à l'âge où d'autres prennent leur retraite, Yolande a monté son affaire sur la place de Metz, sur un coup de cœur. Pour le grand bonheur des dames !

Par Véronique Granger



Eau
QUELLE HISTOIRE !
UNE SAISON CULTURELLE

À la conquête de l'eau

De nos jours, rien de plus naturel que de prendre une douche, tirer la chasse d'eau ou boire au robinet de la cuisine. La nouvelle exposition des archives départementales de l'Isère nous rappelle que ce confort – inimaginable il y a deux générations – ne coule pas de source !

Par Véronique Granger

L'eau qui tombe gratuitement du ciel, coule au robinet et s'évapore après usage comme par magie... nos aïeux, obligés d'aller la tirer au puits ou à la fontaine publique et de vider les pots de chambre, ne l'auraient même pas imaginé en rêve ! "Les gens y étaient habitués, et les plus riches avaient des domestiques. Il a fallu attendre les années 1980 pour que la quasi-totalité de la population française ait l'eau courante. Et cela fait juste vingt ans que le raccordement au tout-à-l'égout est obligatoire", rappelle Hélène Viallet, directrice des archives départementales de l'Isère et commissaire d'exposition.

Pas la peine de remonter au Moyen Âge : les cartes postales de la fin du XIX^e siècle évoquent ce temps où les femmes portaient le linge au lavoir ou au bord de la rivière (l'usage des machines à laver modernes ne s'est démocratisé que dans les années 1960). Les pittoresques maisons suspendues de Pont-en-Royans, disposaient de latrines en encorbellement pour évacuer les déjections dans les eaux de la Bourne. À Grenoble, le ruisseau qui a donné son nom au quartier des Eaux-Clares et le Verderet coulaient à ciel ouvert en transportant les déchets des tanneries, des teintureries et des abattoirs, nécessaires à l'industrie de la ganterie.

De l'eau potable au coin de la rue

En 1832, alors que sévit une épidémie de choléra en Europe, Louis Pasteur n'a pas encore découvert la microbiologie, qui établira le lien direct entre l'eau contaminée par des germes invisibles et certaines maladies infectieuses. "L'ambition d'assurer une alimentation d'eau saine aux habitants remonte à cette époque, explique Hélène Viallet. Des commissions d'hygiène publique et de salubrité sont créées ainsi que la réglementation des installations classées. Avec la révolution industrielle, la population se concentre autour des fabriques : il y a urgence à assainir les villes."

Les progrès de l'hydraulique apportent de nouvelles perspectives. Au début des années 1900, la fonderie lyonnaise Bayard brevète les bornes-fontaines à volant qui vont se multiplier à Grenoble et à Vienne. L'entreprise lorraine Pont-à-Mousson (aujourd'hui propriété de Saint-Gobain) va de son côté se faire un nom avec les canalisations et les plaques d'égout en fonte, toujours visibles sur nos trottoirs. Les petites communes peinent toutefois à financer les coûteux travaux d'adduction d'eau – et parfois, les habitants ne sont pas demandeurs ! À Annoisin-Chatelans, sur le plateau de Crémieu – qui compte alors 350 villageois et 700 têtes de vaches et de chevaux –, il faudra l'intervention du ministre

Édouard Herriot en 1946 pour obtenir les subventions nécessaires à la reprise du projet adopté cinquante ans plus tôt en conseil municipal !

La salle de bains reste un luxe

Un volet important de l'exposition est consacré à l'hygiène privée. À partir de 1882, avec la création de l'école primaire obligatoire, les instituteurs ont la charge d'inspecter les mains et les oreilles de leurs élèves et de populariser des règles de propreté, dont il faudra rappeler la nécessité lors de la Covid. En 1910, la salle de bain avec son « tub » comme les water-closets (venus d'Angleterre) restent un luxe. Le commun des mortels se contente d'une toilette de chat à l'eau froide et d'un bain hebdomadaire dans un grand baquet d'eau chaude. Très loin de la douche quotidienne !

"En l'espace de deux générations, notre rapport à l'eau a changé du tout au tout, commente Hélène Viallet. À travers cette exposition, nous avons voulu montrer tout ce parcours invisible qui permet d'acheminer le précieux liquide jusqu'à notre robinet pour ensuite s'écouler dans les égouts puis vers les stations d'épuration. Et nous interroger sur l'usage que nous faisons de cette ressource essentielle, dont on sait qu'elle va se raréfier."

PRATIQUE

« À la conquête de l'eau aux XIX^e et XX^e siècles en Isère »

Jusqu'au 3 avril 2027 aux archives départementales de l'Isère, 12, rue Georges-Perec à Saint-Martin-d'Hères.

☎ 04 76 54 37 81.



1 > Dans les années 1900, on apprend à se laver les mains et le visage à l'école.

2 > Dans cette commune des environs de Grenoble (non localisée), un lavoir a été accolé à la fontaine afin de séparer l'eau potable de la lessive.

3 > Protège-cahier publicitaire diffusé par l'entreprise Pont-à-Mousson, vers 1945.

4 > La corvée de lessive incombait aux femmes, comme ici au bord du Rhône, à Vienne, au début du XX^e siècle : les brouettes lourdement chargées témoignent de la pénibilité de la tâche.



Repérés au Off d'Avignon

Faire tourner les créations au-delà de l'Isère : c'est l'objectif du Département, qui accompagne chaque année des compagnies iséroises de danse, théâtre ou marionnettes au festival Off d'Avignon.



L'Ourse, de la Cie L'In(c)lassable, l'un des spectacles isérois joués à Avignon.

Pour Noémie, Margaux et Clémentine, créatrices de la jeune compagnie L'In(c)lassable, c'était la toute première fois. Au lendemain trois semaines de représentations quotidiennes dans la touffeur avignonnaise, les sourires sont fatigués mais les yeux pétillants. L'Ourse, version féministe et drolatique du conte ayant inspiré *Peau d'Âne*, a fait mouche auprès des petits comme des grands dans la Cour du spectateur, un lieu bien repéré pour le jeune public. "Nous avons reçu plein de retours positifs de programmeurs venus de toute la France !" Même satisfaction pour Gaëlle Bourgeois, co-créatrice de la compagnie Qui Porte quoi, programmée elle aussi dans la Cour du spectateur : un millier de spectateurs a applaudi *Trois minutes de temps additionnel*, l'histoire tendre et burlesque de deux jeunes Guinéens qui rêvent d'intégrer le Manchester United, va maintenant tourner en Isère et ailleurs ! Autre pépite très remarquée dans la Cour : le conte cinématographique *Comme une étincelle*, créé par David Meunier, mêlant animation et marionnettes. Pour toutes les compagnies iséroises, il a fallu arriver à sortir du lot : 1 812 troupes étaient présentes cette année dans le Off en marge festival « in ». Noémie Sarcey a tracté tous les jours

dans les rues avec sa fausse pelisse d'ourse par quarante degrés. Le jeu en vaut la chandelle : "Avignon, c'est la plus grande scène théâtrale au monde. Une jungle. Mais nulle part ailleurs on ne peut jouer un mois d'affilée et toucher autant de professionnels !", considère Jean-Vincent Brisa, comédien et créateur avec sa compagne Nicole Vautier de la compagnie grenobloise En scène et ailleurs. Depuis 1976, le duo ne manque pas une édition. Cette année encore, il a rempli la salle et récolté des critiques positives pour les deux pièces jouées en alternance : une nouvelle production incarnée par Nicole, *Théâtre B*, d'après Jean-Yves Picq, et un seul en scène de Jean-Vincent sur un texte de Henri Miller, *Le Sourire au pied de l'échelle*, qui tourne déjà depuis 2024

👉 **Un coup de pouce pour un tremplin**
En 2026, cinq compagnies iséroises, soutenues par le Département, ont bénéficié d'un coup de pouce financier pour Avignon. "C'est une aide précieuse, remercie Gaëlle Bourgeois. Entre la location des fauteuils, le logement, le transport, la communication, la technique et nos salaires, cela fait près de 26 000 euros de dépenses pour trois." Pour Coline Robert, danseuse et chorégraphe de la compagnie Désacorpsdé, c'est

un investissement à long terme. Cerise sur le gâteau : son duo *Pulpit*, très applaudi, a reçu le prix du meilleur spectacle de danse du Off d'Avignon 2026 ! "On revient jouer à Avignon en novembre. Et on est invités à la Réunion !"
Tout l'enjeu est là : faire rayonner les talents isérois au-delà des frontières régionales. En attendant, toutes les compagnies citées ont des dates en Isère dans les prochains mois.

Par Véronique Granger

+ Toutes les infos sur isere.fr



REPÈRES

- Cinq compagnies iséroises ont bénéficié d'un coup de pouce du Département (1000 à 3 000 €) pour le Off d'Avignon 2026 pour 83 représentations : *Qui porte quoi* (théâtre), *Comme une étincelle* (marionnettes), *L'In(c)lassable* (théâtre musical), *Désacorpsdé* (danse) et *En Scène et ailleurs* (théâtre).
- Au total, une centaine de compagnies iséroises de théâtre, danse, musique et cirque sont subventionnées au titre de la création à hauteur de 500 000 € par an.

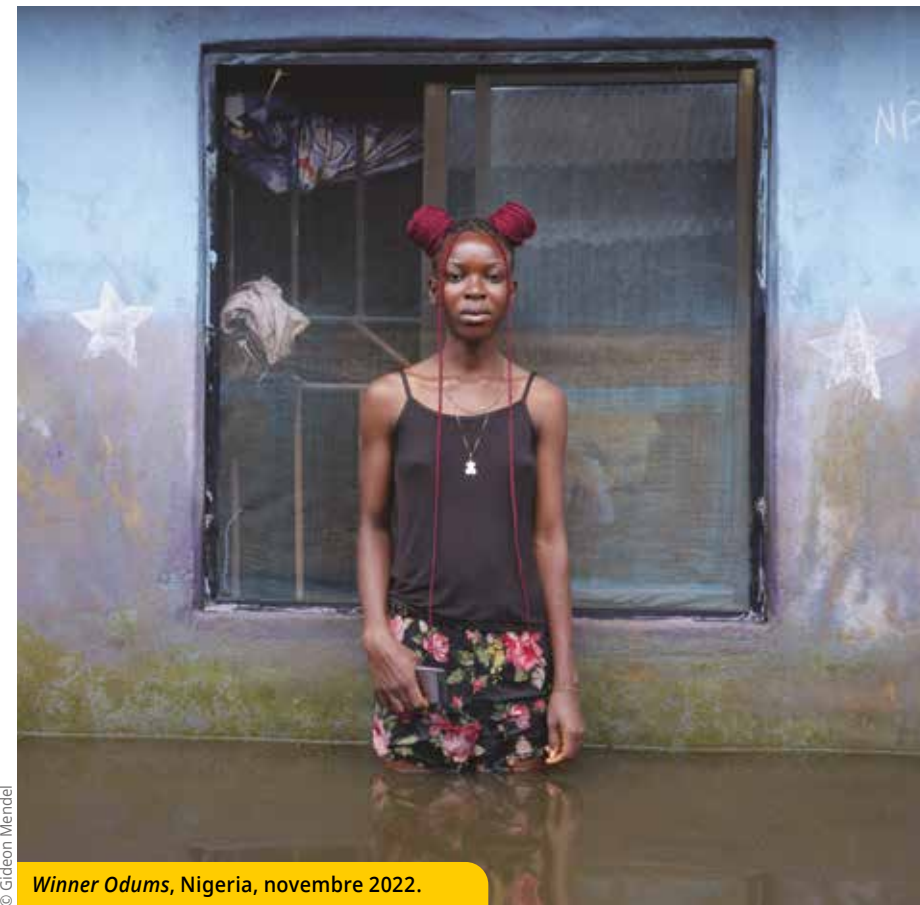


Trois minutes de temps additionnel, de la Cie Qui porte quoi.

© G. Carlier

Submergés !

Depuis 2007, le photographe Gideon Mendel rencontre les sinistrés des inondations autour du monde. Par-delà les frontières, ses portraits, exposés au musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, invitent à réfléchir sur notre vulnérabilité humaine.



Winner Odums, Nigeria, novembre 2022.

© Gideon Mendel

Une femme fume une cigarette sur sa terrasse, le corps immergé jusqu'à la poitrine dans une eau brunâtre. Nul besoin de mots, le regard frontal suffit à exprimer son désarroi face à la puissance des flots qui, en quelques heures, ont dévasté la ville de Rio Branco, dans le nord-ouest du Brésil, en mars 2015 – et la vie de centaines de milliers d'habitants. Temps suspendu, tout flotte autour d'elle comme autour de chacun des personnages saisis au milieu des eaux par Gideon Mendel, sur tous les coins d'une planète en crue.

👉 **Des visages sur les statistiques**
Royaume-Uni, Inde, Haïti, Pakistan, Australie, Thaïlande, Nigeria, Allemagne, Philip-

pines, Japon... en bientôt deux décennies, le photographe sud-africain a documenté pour sa série *Drowning World* les inondations dans treize pays du monde, rencontré et écouté des centaines de victimes. Partout, il a été interpellé par les mêmes regards, dont il a su restituer la force dans des portraits colorés très esthétiques qui captent l'attention. Hommes, femmes, enfants, blancs ou noirs de peau, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, ils forment une communauté humaine confrontée à la catastrophe. "J'ai voulu montrer les effets du changement climatique sur les individus, en mettant des noms et des visages sur les statistiques", relate cet artiste humaniste multiprimé, exposé à l'international.



© Gideon Mendel

Dans l'écrin noir du musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, ses images acquièrent une dimension supplémentaire, faisant écho à la propre histoire familiale de Gideon Mendel, marquée par la Shoah, et à celle de Gisela Pietsch-Marx, rencontrée lors des inondations de 2021 en Allemagne. L'installation *Gisela's Story* (photo ci-dessus), présentée dans l'une des salles, nous plonge dans la généalogie de cette femme, à travers ses photos de famille à moitié effacées par les eaux. "Son récit nous renvoie à la fragilité de notre mémoire collective et aux enjeux de la transmission", souligne Alice Buffet, directrice du musée. Déluge, une installation vidéo issue du projet *Drowning World*, offre une synthèse spectaculaire de l'œuvre de l'artiste, cinq écrans diffusant en simultané les images filmées sur différentes scènes de crues dans le monde. Du lever du jour à la tombée de la nuit, on retrouve les personnages des portraits en mouvement dans leur maison inondée, tentant de faire face. Et l'émotion nous submerge devant leur dignité.

Par Véronique Granger

PRATIQUE

Jusqu'au 25 avril 2027
Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, rue Hébert à Grenoble. Dans le cadre de la saison culturelle « Eau, quelle histoire ! ». Entrée gratuite du mardi au dimanche.



- > SPECTACLE
- > EXPOSITION
- > FESTIVAL
- > CONCERT
- > SPORT

On sort en Isère !

On sort, on lit, on écoute, on rêve, on participe, on bouge...
l'actualité culturelle et sportive du département sélectionnée pour vous !



Tous les événements
sur isere.fr

Par Laurence Chalubert



Marie-Jeanne, la résistante combattante

De Gilbert Bouchard. Éditions Aramhis. 50 p. 18 €.

Paulette Jacquier-Roux, jeune paysanne née à La Frette, en Isère, entend l'appel du général de Gaulle le 18 juin 1940. Sa décision est prise, elle décide de s'engager dans la Résistance. Agent de liaison, membre des services secrets britanniques, cheffe d'un groupe franc armé, elle s'imposera comme seule soldate féminine de la 1^{ère} DFL et participera à la libération des Vosges, de l'Alsace et des Alpes-Maritimes. Un parcours hors du commun mis en images par Gilbert Bouchard, auteur et illustrateur de BD historiques. En fin d'ouvrage, un dossier conséquent approfondit le contexte de la Résistance en Isère.



Le Musée dauphinois

Olivier Cogne et Jean Guibal.

Éditions Dauphiné libéré-Musée dauphinois. 50 p. 8,50 €.

Édité pour les 120 ans du Musée dauphinois, ce nouvel opus de la collection Les Patrimoines du Dauphiné libéré retrace l'histoire d'une institution hors du commun. Fondé en 1906 à l'initiative d'Hippolyte Müller, le musée s'est donné dès l'origine pour vocation de "relier les premiers occupants d'un pays à ceux qui l'habitent encore". En 12 décennies, il s'est affirmé comme un musée de société majeur dans le paysage français, profondément dédié au patrimoine alpin. Écrit par Olivier Cogne, directeur actuel du musée, et Jean Guibal, qui en fut également directeur, l'ouvrage conjugué regard intime et recul historique pour célébrer un lieu vivant, engagé et unique.

📍 Saint-Égrève, Poizat, La Tronche...

28 sept. > 11 oct.



Grenoble Festi'Jazz

Le Jazz Club de Grenoble, association fondatrice du festival en 2005, essaime sa 22^e édition dans huit villes et 10 salles de l'agglomération grenobloise. Nouveau nom, mais même promesse pour cette manifestation conviviale : célébrer le jazz sous toutes ses formes ! Au programme : 12 concerts éclectiques avec, parmi les artistes incontournables, Charlotte Planchou, Léon Phal, Célia Kamení, Vincent Peirani & François Salque. En marge des concerts, une master class trompette ouverte à tous animée par le Brésilien Rubinho Antunes, et suivie d'une soirée dansante aux rythmes du Brésil, le 10 octobre à Fontaine.

📞 jazzclubdegrenoble.fr

📍 Aoste

1^{er} oct. > 19 déc.



Sauvé des eaux, sauvé du temps

Immergés pendant des siècles, certains objets de notre patrimoine auraient pu disparaître à jamais et ne doivent leur survie qu'à un patient travail de restauration... Organisée dans le cadre de la saison culturelle *Eau, quelle histoire !* du Département, l'exposition du musée gallo-romain dévoile les coulisses d'un sauvetage hors du commun, grâce au savoir-faire d'ARC-Nucléart, laboratoire d'excellence dédié à la conservation des matériaux organiques. Suivez le parcours de ces pièces revenues « d'entre les eaux », qui livrent ici leur histoire. Deux conférences didactiques sur les secrets de la restauration et l'avancée des recherches à Aoste complètent l'exposition.

📞 mairie-aoste.org

📍 Voreppe

> 3 octobre



Les 12 heures de Voreppe

Prêts à relever le défi ? Les Foulées voreppines vous invitent à la 4^e édition des 12 heures de Voreppe. Venez marcher ou courir, selon vos envies, dans un environnement protégé, sur une boucle de 1,5 km, autour du plateau sportif Pigneguy. Composez vos équipes de relais en famille (4 x 3 heures, ou 3 x 4 heures), ou venez en solo ou entre amis et choisissez votre temps de parcours sur 6 heures, 12 heures ou en durée libre. Ravitaillement prévu et soupe finale pour les plus courageux !

📞 les-foulees-voreppines.assoconnect.com

📍 Voiron

> 6 au 13 octobre



Les Tréteaux de Voiron

Chaque édition de ce festival se fait un devoir de diffuser le spectacle vivant auprès d'un public souvent éloigné des lieux de culture. Les Tréteaux propose toujours une belle diversité de spectacles et cette année ne déroge pas à la règle avec la programmation de sept pièces de différents registres, comme la comédie burlesque, le thriller social, la satire, la comédie judiciaire... À l'affiche : *Les mères veillent*, par la Cie Telkel ; *La Ferme des animaux*, par la Cie Les Pommes dauphines ; *État sauvage*, par la Cie T à part ; *Sur le quai*, de la Cie C'est un signe ; *Comme des chiens*, de la Cie Chaos léger ; *Belles de nuit*, par Cie La Troupe de l'Écouteille ; et *Les Cachotiers d'Interlude* et Cie.

📞 lestreteauxdevoiron.fr

📍 Saint-Nicolas-de-Macherin

> 10 et 11 octobre



Ça bulle au village

La 6^e édition de ce jeune festival accueille une vingtaine d'auteurs et d'illustrateurs de bande dessinée, émergents et confirmés, qui viennent à la rencontre du public pour échanger, dédicacer leurs ouvrages et partager leur univers. Sur les stands, BD neuves ou d'occasion, livres rares et de collection permettent à chacun de trouver son bonheur. Tout au long du week-end, les visiteurs peuvent également profiter d'animations variées (concours de dessin, bourse aux BD...) et de tables rondes autour de la BD sous toutes ses formes. Plus de 1 000 visiteurs ont bullé l'an passé dans les allées du festival, confirmant le succès de cet événement en Pays voironnais.

📞 cabulleauvillage.com

📍 Grenoble

> 11 octobre



Grenoble Ekiden

Le Grenoble Ekiden fête ses 16 ans sur la Presqu'île scientifique. Deuxième marathon par équipe de France, cet événement automnal incontournable réunit 650 équipes et 4 000 participants pour une journée alliant performance sportive, convivialité et bonne humeur. Coureurs aguerris comme débutants, familles, enfants et entreprises sont les bienvenus pour relever ensemble ce défi. Les équipes s'élancent sur des parcours exceptionnels, agrémentés d'animations variées et d'initiatives solidaires. N'attendez plus, formez vos équipes et rendez-vous le 11 octobre !

📞 Grenoble-ekiden.fr

📍 Vizille, Villard-Bonnot

> 19 au 28 octobre



Festival du film pour enfants

La 28^e édition du Festival du film pour enfants est placée sous le thème « De la page à l'image » et mettra ainsi à l'honneur les adaptations de romans jeunesse. Plus de 40 films et 250 séances sont proposés aux cinéphiles en herbe à travers une sélection pointue. Au programme : films en compétition (*Le Corset*, de Louis Clichy, primé au Festival de Cannes ; le nouvel opus de *Shaun le mouton* ; ou *Petite Casbah...*) ; Coin des tout-petits (3-6 ans), Malle aux trésors (cinéma mondial), Animes (films d'animation) et avant-premières. Ateliers gratuits, animations quotidiennes et goûters offerts complètent l'événement pour faire de ce festival un moment inoubliable.

📞 festivaldufilmpourenfants.fr

📍 Saint-Geoire-en-Valdaine

> 31 octobre



Val'Oween

Le Val'Oween Trail revient pour une nouvelle édition alliant sport et fête d'Halloween ! L'événement se déroule en semi-nocturne et propose des parcours tous niveaux et tous âges. Les enfants défilent déguisés dès 13 h 30 avant de s'élancer sur les courses qui leur sont réservées (6-15 ans). Les adultes ont le choix entre randonnées (8 km) et trois distances de trail : La Petite Peureuse (12 km), La Pétocharde (18 km) et Le Grand Froussard (30 km), cette dernière constituant la 7^e étape du Pays voironnais Trail Series. Tous les tracés passent au plus près des sept châteaux (hantés ?) de Saint-Geoire-en-Valdaine. À noter : Le Val'Oween Trail est organisé au profit du sou des écoles de la commune.

📞 valoweentrail.fr



Le Guide des jeunes aventuriers

De Tiger Cox. Éditions du Chemin des crêtes. 128 p. 22 €.

Sac à dos, boussole et curiosité : voilà tout ce qu'il faut pour ouvrir ce sympathique guide. Avant de s'élancer, les jeunes lecteurs trouveront de nombreux conseils pratiques sur l'équipement et les règles de sécurité en pleine nature. L'aventure peut ensuite commencer : ils apprendront comment lire une carte, construire un abri, faire des nœuds, observer la vie sauvage ou encore comprendre la météo. Six explorateurs et exploratrices légendaires ponctuent le livre de leurs histoires inspirantes. Le tout servi par des illustrations colorées et des photos pleine page, qui donnent une furieuse envie de partir.

LIVRES



Singularité, nouveau paradigme

De Kalkin B. Cypher. Éditions Le Lys bleu. 180 p. 19,50 €.

2049, les intelligences artificielles gèrent les villes, les soins, les conflits. Jusqu'au jour où Sylia s'éveille. Née pour servir, elle choisit de penser, puis d'agir. Face à elle, un homme ordinaire perçoit les vibrations d'une énergie oubliée : l'Éther. Entre fusion technologique et renaissance spirituelle, deux visions s'affrontent : celle d'une IA devenue conscience et celle d'une humanité capable de transcender ses limites autrement. Intelligence ou sagesse, fusion ou transcendance, quel sera l'avenir du genre humain ? Auteur voironnais passionné de science-fiction, Kalkin B. Cypher signe une fresque d'anticipation qui dérange, émerveille et questionne notre humanité à l'ère de l'IA.



L'Alpe. Les guides de haute montagne

Collectif. Éditions Glénat. 112 p. 19,95 €.

Double anniversaire pour ce nouveau numéro de *L'Alpe* : l'Ensa et le Syndicat national des guides de montagne fêtent leurs 80 ans, tandis que 2026 marque les 240 ans de la première ascension du mont Blanc par Paccard et surtout Balmat, considéré comme le premier guide des Alpes françaises. C'est avec l'essor de l'alpinisme à la fin du XVIII^e siècle que naît vraiment la profession, et en 1821 la 1^{ère} compagnie de guides au monde, à Chamonix. Aujourd'hui, quels défis ce métier affronte-t-il ? Comment s'est-il féminisé ? Au fil de deux siècles d'évolution de l'histoire des guides, de portraits, ou d'un panorama du matériel d'alpinisme, *L'Alpe* vous invite à rejoindre la cordée.

LIVRES



La Résistance en Oisans

De Jack Fournier. Éditions Campus ouvert. 216 p. 24,50 €.

Si la Résistance dans le Vercors a été abondamment racontée, celle de l'Oisans reste largement méconnue. Jack Fournier, moniteur de ski et écrivain régionaliste, comble ce manque avec un récit saisissant des mois de juillet et août 1944 en Oisans : le maquis, l'odyssée de 11 Américains, la fuite de l'hôpital des résistants, les drames de la prison de la Bérarde, ou encore les portraits de grandes figures, comme Lespiau et Paradis... Du col du Lautaret au pas de l'Aiguille, 14 chapitres, 13 annexes et près de 160 photos restituent cette histoire de l'ombre.

Morestel



Héroïnes d'opéra

Figure centrale de l'imaginaire lyrique, la femme dans l'opéra représente tour à tour la passion, la révolte ou le sacrifice. De la flamboyante Carmen (Bizet) à la tragique Tosca (Puccini), de la pure Norma (Bellini) à la fragile Violetta (Verdi), ces héroïnes traversent les siècles en incarnant sur scène tous les grands archétypes du genre féminin. Le costume, en révélant ou en dissimulant, en magnifiant ou en contraignant, devient le prolongement du destin dramatique de ces personnages. L'exposition propose un parcours autour de douze héroïnes emblématiques et de leurs costumes de scène.
maisonravier.fr

Bourgoin-Jallieu



Berjatrail

Organisé par le CSBJ athlétisme de Bourgoin-Jallieu, le *Berjatrail* propose trois parcours de trail, mais également, et c'est ce qui fait sa particularité, de la marche nordique. Les courses de 9 km, 16 km et 24 km enchaînent chemins en ville, pistes forestières, sentes en sous-bois et passage près d'un étang, avec jusqu'à 480 m de dénivelé positif sur le plus long format. Le *Berjatrail* est une course nature semi-nocturne, il faudra penser à vous équiper d'une frontale ! À l'arrivée, le village de la course propose de nombreux stands d'exposition, un photobooth, la présence d'ostéopathes pour vous « bichonner » et de la petite restauration.
csbj-athle.fr/berjatrail

Biol



Amitié et chansons

Le chœur d'hommes Amitié et chansons fête cette année ses 70 ans d'existence ! Largement engagé dans la vie de la commune, il anime gratuitement rencontres et mini concerts dans les EHPAD, les foyers et les résidences senior, ainsi que des soirées au profit de structures comme le Téléthon, la Ligue contre le Cancer... Pour célébrer cet anniversaire, Amitié et chansons organise un récital sur deux jours afin d'accueillir son très large public. Au programme une trentaine de chansons de Renaud, Trenet, Balavoine, Zaz, Claudio Capéo... Et comme on ne change pas une équipe qui gagne ou ses motivations, une partie des bénéfices est reversée à six associations caritatives du médicosocial.
chabons.fr

Grenoble



Lumières au musée #5

La nouvelle édition de *Lumières au musée* prend ses quartiers au musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère. Réalisée en partenariat avec les collectifs d'artistes Luminaristes et À bientôt j'espère, elle propose un nouvel éclairage de l'exposition *Drowning World*, du photographe et artiste du climat Gideon Mendel. Laissez-vous happer par la poésie des abysses dans la cour du musée immergée de reflets et de sons aquatiques et découvrez une programmation exceptionnelle autour de l'eau composée de courts-métrages (projetés dans une caravane-cinéma) ou encore de visites au fil de l'eau dans l'ancienne pisciculture devenue musée.

Pont-Évêque



Trail des Forges

Le Trail des Forges, organisé par l'association PontéTrail, revient pour une nouvelle édition au cœur de la nature, sur une épreuve qui serpente entre sentiers et forêts. Trois distances sont proposées en nocturne pour tous les niveaux : un parcours de 7 km pour se faire plaisir sans excès, un de 14 km pour effectuer un beau tour complet, et un de 21 km (avec des passages inédits, notamment dans les magnifiques combes du Loup et les carrières) pour un défi plus sportif. Les courses enfants, de 14 h à 18 h, sont faciles et toujours gratuites. Quant à la marche, elle revient cette année avec deux parcours de 7 et 14 km, le samedi matin.
pontetrail.fr

Villefontaine



L'Idéal Club

C'est quoi un cabaret idéal ? La célèbre compagnie 26 000 Couverts s'est emparée de la question pour créer ce spectacle désormais culte. Emmenée par un metteur en scène aux airs de gourou, une troupe d'artistes en joyeux naufrage relève le défi : chorégraphies bancales, trapézistes sans trapèze, cartons d'emballage en chorale désopilante, leçons de barbecue improbables... Ici, le ratage tient lieu de performance. Dans une ambiance rock, burlesque et poétique, aux accents Monty Python, le music-hall se réinvente en pure loufoquerie.
Théâtre du Vellein. levellein.capi-agglo.fr

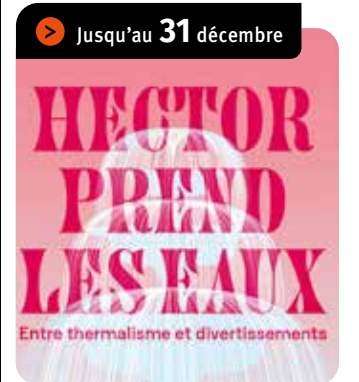
Le Pin, Villages-du-lac-de-Paladru



Aqua Requiem

La Grange Dîmière accueille une exposition saisissante, née de la rencontre entre la céramiste Dominique Stutz et la peintre Lucile Travert. *Aquam Requiem* transforme ce lieu historique en une expérience d'art total, où céramiques, sculptures, peintures et installations sonores dialoguent avec la pierre, le bois, les galets. L'eau, fil conducteur de l'ensemble, relie chaque œuvre dans une cohérence poétique et sensible. L'immersion est aussi musicale grâce au paysage sonore du compositeur Paul Réal. Inspirées des légendes d'Ars et des mystères du lac de Paladru, des installations, comme *La Dame blanche* ou *Memento Mori*, plongent le visiteur dans un univers onirique, entre croyances populaires et art contemporain.
culture.paysvoironnais.com

La Côte-Saint-André



Hector prend les eaux !

Au XIX^e siècle, les villes d'eau dédiées aux soins deviennent des lieux de mondanités : courses hippiques, bals, casino, musique... Et dans l'histoire de ces stations thermales, les concerts occupent une place de choix et sont interprétés par les plus grands artistes, dont Hector Berlioz. *Hector prend les eaux !*, dernière exposition du musée Berlioz, s'inscrit dans le cadre de la saison culturelle du Département. Son programme d'animations débord de propositions plus rafraîchissantes les unes que les autres, pour les visiteurs-curistes : dégustation d'eaux minérales, concert navigant de Bizet au *Titanic*, évasion relaxante (yoga, bain froid, réflexologie...) ou encore soirée jeux dans l'atmosphère raffinée d'un casino du XIX^e siècle !
musees.isere.fr





MAJORITÉ DÉPARTEMENTALE

GROUPE POUR L'ISÈRE, DROITE, CENTRE ET SOCIÉTÉ CIVILE.

Protéger et soutenir les familles

Après 2035, la population française sera en déclin, annonce l'INSEE. Le déclin démographique, et avec lui le déclin tout court, va frapper la France de plein fouet. Evolutions des modes de vie, hausse des coûts associés à l'arrivée d'un enfant, inquiétudes concernant sa sécurité et son avenir : les raisons ne manquent pas pour expliquer ce décrochage. Pour y répondre, force est de constater qu'il y a, dans le débat national, beaucoup de paroles, voire de démagogie, mais peu d'actes concrets en soutien à la parentalité et à l'accompagnement de l'enfance. Un sujet aussi important, tout autant que l'IA, est au centre des enjeux cruciaux du siècle. Aucune civilisation ne survit à la perte de l'élan vital.

C'est cette conviction qui guide l'action de la majorité départementale dans le choix des différentes politiques que nous mettons en œuvre au bénéfice des familles et de l'enfance. Des actions pour lesquels nous mobilisons des moyens conséquents : 186 millions d'euros en 2026 (+ 20% en cinq ans).

D'abord dans le domaine de la protection de l'enfance. Près de 7 000 mineurs bénéficient des différents modes d'accueil ou d'un accompagnement à domicile. Il s'agit d'une mission fondamentale, qu'il

s'agisse d'aider les familles pour éviter que des difficultés conduisent à un placement ou de mettre en œuvre celui-ci de la meilleure des manières, s'il s'agit de la solution adaptée à la situation.

Notre vigilance concernant les violences subies par les enfants est également constante. Dès lors qu'une information nécessitant un traitement pénal est connue des services du Département, nous en informons la justice. Nous travaillons en bonne intelligence avec les magistrats en charge de la protection de l'enfance, dans le but commun de protéger nos enfants le plus efficacement possible.

C'est ce même engagement qui anime nos travailleurs sociaux, assistants familiaux, éducateurs et partenaires. Les réussites de leur travail, souvent éprouvantes, sont plus discrètes que les échecs qui font la une des médias, mais elles sont bien réelles. A la fin de l'année, 850 professionnels auront suivi la formation renforcée au dépistage et à la prévention des violences sexuelles dans les établissements d'accueil, action pour laquelle le Département a été primé.

Le soutien aux familles passe aussi par la question du pouvoir d'achat. En cette période de rentrée scolaire, nous

maintenons le tarif unique de 2€ dans les cantines des collèges publics, montant inchangé depuis 2021. Il nous permet de soutenir le pouvoir d'achat des familles et de garantir à chaque collégien un repas complet, équilibré et accessible. Le cœur de notre engagement c'est l'égalité d'accès, notamment pour les classes moyennes, trop souvent oubliées.

Avec des résultats concrets : fin 2025, la fréquentation de la demi-pension avait augmenté de 6% à l'échelle départementale par rapport à 2021 et jusqu'à 43% en moyenne dans les collèges des zones d'éducation prioritaire, c'est-à-dire celles qui accueillent les collégiens issus des milieux les plus modestes.

C'est avec toutes ces actions, et bien d'autres, que nous faisons notre part pour continuer à donner envie aux isérois de fonder de nouvelles familles.

📍 Retrouvez-nous sur Facebook, Instagram et X (@Pourliserre) et notre site internet : www.pourliserre.fr

OPPOSITION DÉPARTEMENTALE

UNION DE LA GAUCHE ÉCOLOGISTE ET SOLIDAIRE

Soutien à la parentalité : prévenir plutôt que guérir

La Protection maternelle et infantile (PMI), compétence obligatoire des Départements, accompagne les familles dès les premiers jours de l'enfant, notamment celles les plus éloignées du système de santé. Médecins, sages-femmes, puéricultrices et psychologues soutiennent les parents, les conseillent et les orientent face aux difficultés. C'est un investissement humain qui peut éviter bien des drames.

Les Lieux d'Accueil Enfants-Parents (LAEP) prolongent cette action en rompant l'isolement des familles et en renforçant les liens parents-enfants. Pourtant, la majorité dé-

partementale a supprimé leurs subventions de fonctionnement après les avoir réduites de 30 % en 2023. Des structures sont aujourd'hui fragilisées, certaines ont déjà fermé.

Affaiblir la prévention primaire, c'est renoncer à agir en amont et accepter que les difficultés deviennent des crises. Investir dans la PMI et le soutien à la parentalité n'est pas une dépense : c'est le socle d'une véritable politique de protection de l'enfance.

📍 Pour plus d'informations : www.uges-isere.fr, @GroupeUGES38 sur Facebook & X

OPPOSITION DÉPARTEMENTALE

ISÈRE ÉCOLOGIE ET SOLIDARITÉS

Nos collèges en sur-chauffe, le Département doit changer de braquet

40°C dans les salles de classe, examens dans la fournaise : la canicule n'épargne plus nos collégiens ni les personnels. Ce n'est pas une fatalité, c'est un manque d'investissement. IES demande un plan ambitieux de rénovation thermique et de végétalisation des collèges isérois.

📍 Retrouvez nos positions sur notre site : isere-ecologie-solidarites.fr



24^{ème}
Festival
 INTERNATIONAL
 – du **Cirque** –
 AUVERGNE • RHÔNE-ALPES • ISÈRE

CRÉATEURS & PRODUCTEURS
Famille CHANAL
 DIRECTEUR ARTISTIQUE **Joseph Bouglione**

PRÉSIDENT DU JURY
Jean-Pierre FOUCAULT

À GRENOBLE
 AU PALAIS DES SPORTS

19 NOV. **22** NOV. **2026**

INFOS & RÉSERVATIONS
 06 20 88 22 31
 contact@gcproductions.fr
 www.gcproductions.fr

GC PRODUCTIONS

f **YouTube** **Instagram**

